BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1692-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Depositée en Jun
Ubs

(Mq. les Planch.)

LC2
33

(217)

C

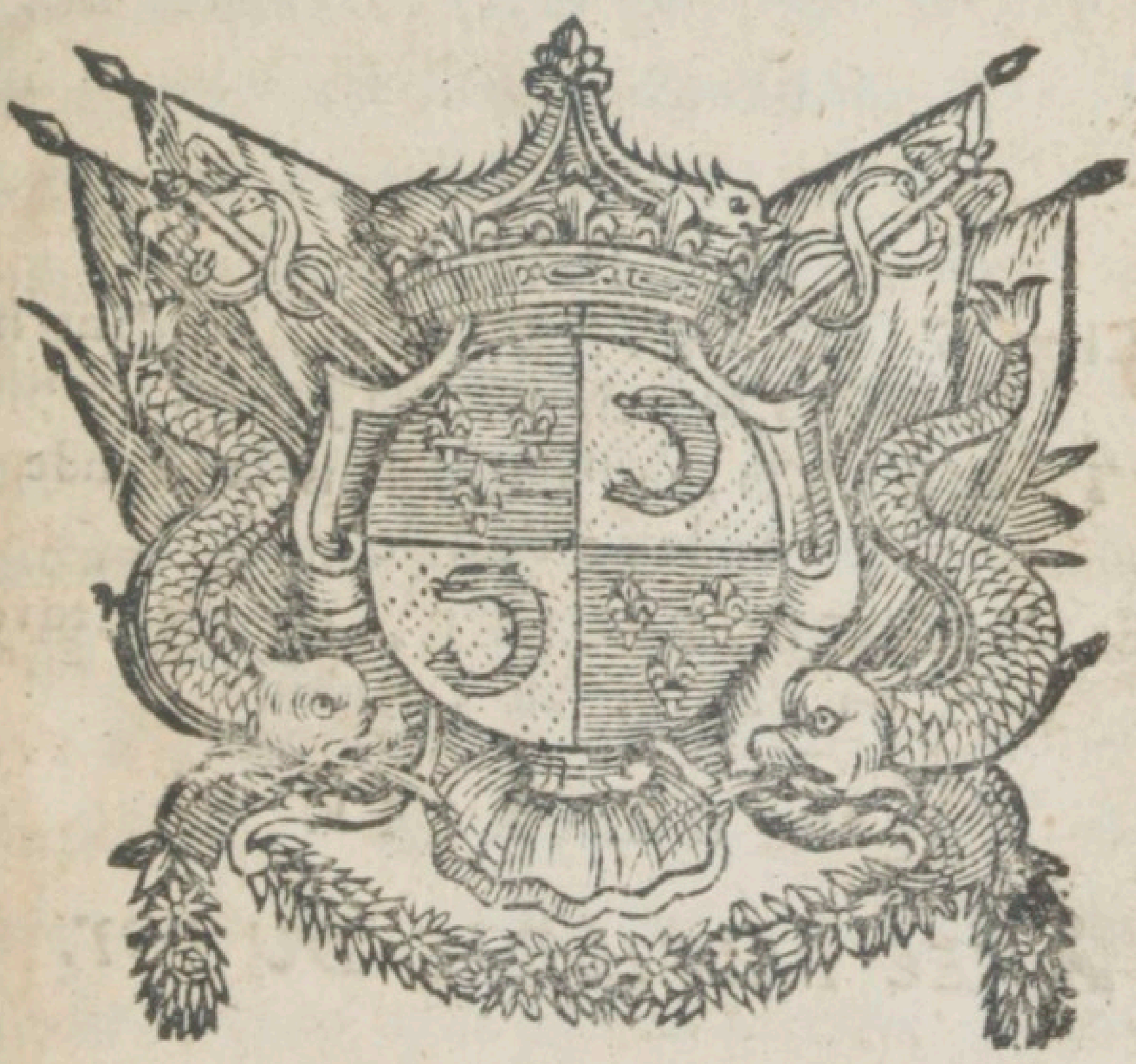
3400
M

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN 1692.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toûjours un Volun
nouveau du Mercure Galant a
premier jour de chaque Mois, & c
le vendra Trente sols relié en Veau
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toûjours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reïtere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoyent, & sur

AVIS.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toûjours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

AVIS.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.

MERCVRE GALANT

JUIN 1692.

IE commence cette Lettre par un Discours qui a esté si generalement applaudy, que je suis persuadé qu'il vous plaira, non seulement par la dignité de sa matiere, mais

encore par la force des veritez qu'il renferme. Ainsi, quand vous n'auriez pas pour le Roy autant de zele que vous en avez pour toutes les choses qui peuvent contribuer à sa gloire, il seroit fort difficile que cette lecture ne vous donnast pas beaucoup de plaisir.

DISCOURS
Sur la Guerre presente.

MESSIEURS.

Deux des plus ordinaires & des plus cruelles injustices qui se commettent dans la vie, sont d'attribuer ce qui n'arrive que par un decret de la Providence, (que les Anciens appelloient un Arrest du Destin) uniquement à ceux qui n'en sont que les simples Executeurs & les Ministres.

& de rendre responsables, non seulement des évenemens, mais encore des incidens, de ce qui survient occasionnellement, & des suites, ceux mesmes qui ont pris les plus justes mesures pour les succés de leurs desseins, & pour empêcher ce qui n'est arrivé enfin que par une necessité fatale, que toute la prudence humaine ne pouvoit, ny prévenir, ny éviter.

Les Princes, dans quelque élevation qu'ils soient, ne sont point à couvert de ces atteintes, & quelque tendresse qu'ils ayent pour leurs Sujets, ils ne trouvent souvent dans leur esprit

que de la douleur, dans leur cœur que de l'ingratitude, & dans leur bouche que du murmure, dés qu'une conjoncture malheureuse, telle qu'est la guerre (effet funeste plus souvent d'une fatalité inévitable, que de leur déliberation) les necessite d'exiger d'eux les secours qu'ils leur doivent, & qu'ils ne demandent pour l'ordinaire, que pour la défense & le propre interest de ces ingrats.

Les François seuls ne sont point capables d'un sentiment si injuste & si condamnable. Leur amour pour leur Prince, non seulement les tient dans une obeissance &

une soumission qui fait leur plaisir & leur joye, mais il enchaisne leurs cœurs d'un lien encore plus fort & plus étroit; & quoy qu'ils ayent quelquefois apperceu de loin les maux que la guerre cause, ils l'ont toujours trouvée si juste, qu'ils n'en ont pris que plus de cœur & plus d'indignation contre les Ennemis de l'Etat, qu'ils ont regardez comme les seuls auteurs de ce qui pouvoit alterer le repos de leur vie.

C'est là la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'huy. Au lieu qu'on n'entend que murmure chez nos

Ennemis contre ceux qui les gouvernent, on n'entend qu'éloges & que benedictions dans la France, pour celuy auquel le Ciel nous a soumis pour nostre bonheur. Tout retentit des vœux que l'on fait pour sa conservation, & l'on regarde le salut de tous comme attaché à sa seule personne.

Quelles alarmes ne nous ont pas donné les perils ausquels il s'est exposé pendant la guerre, & lors que durant la paix la maladie a osé s'en prendre à sa Personne sacrée, n'avons-nous pas plus tremblé, que si elle avoit

attaqué nos Peres & nos Enfans? Mais chassons ces tristes idées pour en prendre de plus agréables. Rappellez, Messieurs, mais que dis-je, rappellez? Ce temps, cet heureux temps ne s'effacera jamais de nostre memoire, auquel la santé de LOUIS LE GRAND *se trouva rétablie. Quelle joye! quel plaisir! quelle agreable sensibilité! quelles actions de graces à Dieu dans tout le Royaume, par tous les âges, par tous les sexes, par toutes les professions! Vous l'avez vû, vous l'avez senty; aussi ne sçaurions-nous vous l'exprimer.*

Vous voyez aussi, vous le sentez, comme dans l'estat present des affaires chacun s'empresse à l'envy pour témoigner son zele & sa bonne volonté. Vous le sçavez, Messieurs, vous le sçavez par vostre propre experience, quels soins les Magistrats se donnent pour remplir dignement les fonctions que Loüis leur a commises. Combien de fois avez-vous interrompu vostre sommeil, renoncé à vos plaisirs, & negligé mesme vos interests pour rendre la justice, maintenir l'ordre, faire fleurir les Arts, & conserver la tranquillité publique? La Noblesse

de ſon coſté avec quel empreſſe-
ment demande-t-elle de l'employ,
avec quelle joye l'accepte-t-elle,
avec quelle valeur & quelle fer-
meté s'en acquitte-t-elle, dans
les occaſions les plus dangereuſes
& les plus fatigantes? Enfin
avec quelle attention pleine d'un
attachement cordial, & d'un
tendre intereſt, le peuple meſme,
mais le plus groſſier, & juſques
à celuy que des occupations ruſti-
ques ont preſque tiré hors du
monde, & confiné dans le ſejour
des beſtes, préte-t-il l'oreille à
ce qui ſe dit de nos progrés & de
nos victoires? Avec quelle agrea-

ble docilité tasche-t-il d'y contribuer par tout ce qui est en son pouvoir? Rien de cela s'est-il jamais fait, & quelque autre Prince avant Loüis auroit-il pû s'en flater?

Qu'est-ce qui produit des dispositions si affectueuses & si extraordinaires? C'est que nous sommes convaincus que non seulement le Roy n'a point recherché la guerre, qu'il ne se l'est pas mesme attirée, mais qu'il a fait encore toutes choses pour l'éviter. Il a donné la paix à ses Ennemis au milieu de ses victoires, & lors qu'ils estoient sans ressource.

bien loin de rien exiger d'eux pour le prix de ce qu'il leur laissoit, & qu'il estoit en son pouvoir de leur arracher, il leur a au contraire rendu ce qu'il avoit conquis, & qu'il avoit droit de retenir, non seulement à titre de conqueste, qui est juste parmy les Princes, mais par droit de succession ou d'acquisition. Il a souffert que le plus illustre & le plus pur sang du Royaume se soit exposé pour les interests de ceux qui dans le mesme temps se liguoient contre luy. Pour les laisser vaincre, il a negligé ses avantages, & les conjonctures favorables dont

la politique vouloit qu'il profitast, quoy qu'il fust parfaitement instruit qu'ils ne se rendoient plus puissans & plus aguerris, que pour estre en estat de l'attaquer. Enfin si ce qui s'estoit paßé à Ausbourg l'a obligé de mettre une barriere entre eux & luy, que ne leur a-t-il pas offert par ses Manifestes?

Ces sortes d'Ecrits qui ne sont ordinairement que pour jetter de la poussiere aux yeux des Peuples, & plastrer de pretextes specieux, souvent contraires à la verité, une guerre qui va les faire souffrir, n'ont esté, lorsque

*Loüis les a publiez, que pour guerir les Princes liguez d'une jalousie qui les deshonore, convaincre toute l'Europe de leur injustice, & leur faire des offres, qu'un aveuglement de cœur & d'esprit peut seul leur avoir fait refuser, puis qu'on leur offroit la mediation de ceux mesmes * qui sont avec eux dans des interests communs, & qui paroissent indissolubles.*

S'estonnera-t'on aprés cela des dispositions dans lesquelles se trouvent les Sujets du Roy? Ne sont-ils pas persuadez, que

* La Republique de Venise.

si la Guerre a des suites faſcheuſes pour ſes peuples, Loüis ne la fait que pour les deffendre; que ſa tendreſſe pour eux luy fait ſentir tout ce qui les afflge, & qu'au deſſus il a ſes perils, ſes ſoins, & ſes fatigues? Ne ſentent-ils pas la difference infinie de leur eſtat, avec celuy dans lequel ſe trouvent les Sujets infortunez de ces Princes, ennemis de leur repos, & de leur intereſt? Ne voyent-ils pas avec autant d'étonnement & d'admiration que de joye, que quoy que preſque toutes les Puiſſances de l'Europe ſoient liguées contre nous,

non ſeulement elles n'ont pû pendant quatre années de guerre, & tant d'efforts inutiles, mettre le pied dans nos limites, mais que le Roy pour éloigner de ſes Sujets les malheurs de la guerre, l'a toûjours portée ſur leurs terres, dans leurs pays, & juſque dans leurs propres Palais? Ne voyent-ils pas encore une fois que les applications les plus fortes de ce Monarque, auſſi tendre pour ſes Sujets que formidable à ſes Ennemis, ſont de leur adoucir ce dont il ne peut les délivrer? Quelle diſcipline n'a-t-il pas établie parmy les Troupes, auſſi

juste, & aussi severe pour les faire bien vivre avec ses Sujets pendant l'hiver, que pour les faire vaincre ses Ennemis pendant l'Esté? Quel ordre n'a-t-il pas mis dans les Estapes? A-t-on aujourd'huy à l'arrivée des Troupes les alarmes & les embaras qu'elles nous causoient il y a vingt ans? L'égalité, & la justice dans les logemens, n'est-elle pas de son desir, & de ses Ordonnances, & si elle n'est pas toujours observée, à qui devons-nous nous en prendre qu'à nous-mesmes, à nos complaisances, à nos vangeances, à nos passions?

Le Laboureur a-t-il jamais esté plus tranquille, & le Berger plus en seureté? Enfin dans la plus profonde Paix, avons nous fait nos recoltes avec plus de repos, & ne pourrions nous pas les appeller heureuses, s'il avoit pleu au Roy du temps & des saisons de les benir, & de les rendre abondantes?

Mais brisons-là, puis qu'il le faut, & plust au Seigneur qu'il n'y eust pas tant de lieu de le dire. Nous ne meritons guere ces benedictions divines. Ne nous plaignons point d'autruy avec injustice, ce n'est que de nous

seuls

ſeuls que nous devons nous plaindre. La ſterilité, la guerre, tous nos malheurs trouvent leur cauſe dans noſtre propre fond, dans noſtre malice. Dieu dans l'Ecriture, n'a que menacé, & ne l'a fait qu'une ſeule fois, de punir par la guerre l'offenſe d'un Souverain; [r] *encore laiſſa-t-il à ſon choix d'accepter l'effet de cette menace, ou de ſe choiſir un autre genre d'expiation; mais il s'eſt preſque toujours vangé avec le glaive, des injures qu'il a receuës du Peuple. On en trouve à chaque page des exemples tragiques.*

r David.

Iratusque Dominus contrā Israël, tradidit eos in manus diripientium, qui ceperunt eos, & vendiderunt. *C'est ainsi qu'il est parlé dans le Livre des Juges. Et dans un autre endroit,* Addiderunt filii Israël facere malum post mortem Aod, & tradidit illos Dominus in manus Jabin Regis Canaan. *Nous lisons ailleurs,* Fecerunt autem Israël malum in conspectu Domini, qui tradidit illos in manus Madiam septem annis. *Enfin, puis que tous les chastimens dont Dieu punit, & mesme puis que toutes les menaces*

dont il voulut alarmer son Peu-ple, pour le porter par la crainte de sa colere (lors qu'il voyoit que la reconnoissance qu'il devoit à sa bonté ne le penetroit pas assez) à une exacte observation de ses saintes loix, sont toutes du fleau de la guerre : Obeissez à mes Commandemens, *dit le Seigneur dans le Levitique*, gardez & observez mes Jugemens, si vous voulez habiter sur la terre sans frayeur & sans crainte. Que si vous ne voulez pas écouter la voix de ma face, faire & observer ce que je vous ordonne, je vous feray

tomber entre les mains de vos Ennemis, *dit-il encore ailleurs; & lors que Dieu s'est adoucy, & a donné à la guerre un succés qui en a fait oublier les malheurs, c'est à la justice, à la pieté, & à la Religion de ceux qui commandoient qu'il l'a accordé. Si donc la guerre n'est le plus souvent que le chastiment des fautes que les Peuples commettent, si c'est nostre conduite criminelle qui nous l'attire, si elle n'est que l'execution indubitable des Decrets souverains de la Providence, qui cherche par ce remede violent à purger les humeurs peccantes des*

Etats, qui sont des corps trop souvent cacochimes, ou si elle survient dans ces corps politiques, de mesme que la maladie dans le corps humain, par la fatalité d'une influence maligne, ou la necessité de la vicissitude des choses, a quoy la plus forte santé, & le plus exact regime ne sçauroient résister; si elle ne peut se faire, ny se soutenir sans Soldats, sans armes, sans munitions; si les Soldats, les armes, les munitions ne peuvent se recouvrer, ny s'entretenir sans finances; si les finances ne peuvent se tirer pour la pluspart que des Sujets, auroient-

ils lieu de se plaindre & de murmurer, quand on leur en demanderoit dans ces occasions extrêmes, sur tout lors que la guerre n'est que pour les défendre, qu'elle n'est animée ny d'une jalousie de domination, ny d'un esprit de conqueste, & que l'interest de Dieu s'y trouve confondu avec le leur?

Mais seroit-il possible qu'on pust soupçonner nostre zele de prévention, ou de flaterie? Non, Messieurs, cela ne se peut, puis que nos Ennemis les plus passionnez, non seulement conviennent, mais publient eux-

mesmes ce que nous venons de dire, tant il est vray que la verité se fait jour par tout.

Qu'est-ce que ce Prince depuis le berceau (s'il est permis de parler ainsi) ennemy de la personne, envieux de la grandeur & de la vertu de LOUIS, luy a imputé dans cette Assemblée, moins fameuse pour les affaires qui s'y traitoient, & pour le rang de ceux qui la composoient, que pour les bassesses qu'ils y ont faites? Il a dit que le Roy travailloit à détruire leur Reli-

gion, c'est à dire, à extirper l'Heresie ; que c'estoit un Prince aussi illustre par sa sagesse que par sa valeur, le plus grand qui ait regné depuis les Cesars, qui répandoit dans ses Ministres un esprit superieur, victorieux, invincible, & il a conclu qu'il menaçoit l'Allemagne de ses chaisnes, & cela, parce qu'il estoit luy seul digne, non seulement d'y commander, mais encore de parvenir à la Monarchie universelle.

Qu'est-ce qu'ont dit ces Memoires imprimez à Cologne. & semez avec tant de soin & d'affectation sous le titre fastueux de

Nouveaux interests des Princes de l'Europe, *sinon que s'il est vray qu'il y ait eu un temps, auquel on a pû dire generalement de tous les Souverains, qu'ils tiennent sur la terre la place que Dieu occupe dans le Ciel, ce temps a passé; que l'on ne peut aujourd'huy faire aucune comparaison de ces Puissances au Dieu vivant; qu'elle ne peut estre juste qu'en les comparant aux Dieux de l'Antiquité, parmy lesquels il y avoit un Jupiter pardessus les autres, & que ce Jupiter est le Roy de France; que ce Roy peut servir de modelle à toutes les testes*

couronnées, sans qu'il soit besoin de recourir à ces Heros que l'Histoire nous vante tant; que c'est un Roy fameux par quantité de victoires, & par sa propre vertu, aussi habile dans la paix que dans la guerre, qui ne se contente pas de se faire voir à la teste de ses Armées, mais qui marche avec elles dans le combat; un Roy enfin qui est aujourd'huy la terreur des uns & l'admiration des autres, envié d'un grand nombre, mais estimé generalement de tous, tant il est vray qu'on ne sçauroit refuser ce qui est dû à la vertu, mais que sa grandeur &

ſon habileté doivent eſtre ſuſpe-
ctes à tous les Souverains qui en-
tendent leurs intereſts?

Voilà ce que les Ennemis de
noſtre Monarque luy imputent.
Voilà ce qu'ils luy reprochent,
voilà ce dont ils ſe plaignent,
voilà ce que publient ceux qui
nous font la guerre, voilà leur
langage, leurs diſcours, leurs
propres termes. Ce ſont là les ſu-
jets de la haine, ce ſont là les
motifs de la guerre qui a remué
tant de machines, & mis l'Eu-
rope dans le pitoyable eſtat où
nous la voyons. On ne ſe plaint
& on ne trouve à redire au Prin-

ce que l'on attaque, qu'en ce qu'il est trop sage, trop habile, trop vertueux. trop vaillant, trop heureux, trop illustre. On veut qu'il ait tort de meriter une plus riche Couronne que celle qu'il porte; on se ligue contre luy; on arme; on luy fait la guerre, seulement parce que c'est un Heros, & que ceux qui l'attaquent ne le sont pas.

Finissons, Messieurs, en voilà trop pour des Auditeurs aussi persuadez que vous l'estes, de ce que nous venons de remontrer. Mais permettez nous auparavant d'ajoûter deux choses que

l'Historien de l'ancienne Rome a dites sur son ton ordinaire, c'est à dire fort gravement, touchant le sujet que nous traitons. La premiere regarde principalement celuy qui commande, & elle combat tout ce que nos Ennemis pourroient dire, quand mesme ils changeroient de langage, en faisant voir que la guerre donne necessairement lieu à certains discours, qui dans tous les siecles ont esté les mesmes dans de pareilles conjonctures. Iniquissima bellorum conditio hæc est, *dit cet Historien.* Prospera omnes sibi vindicant, adversa uni

impurantur. *La ſeconde eſt pour les Sujets, auſſi-bien que pour les Princes. Elle doit fortifier les Peuples dans leurs eſperances, les confirmer dans leurs bonnes intentions, & les porter à concourir encore plus puiſſamment par tout ce qui dépend d'eux pour la défenſe commun:. Les ſages, dit cet Auteur, font la guerre pour avoir la Paix, & adouciſſent leurs travaux par l'eſperance qu'ils vont s'aſſurer par eux un repos plein d'honneur & de gloire, qu'on n'oſera plus troubler.* Sapientes pacis cauſa bellum gerunt, & laborem ſpe otii ſuſtentant:

ut in pace ſine injuria vivant.

C'eſt à quoy noſtre Heros, c'eſt à quoy nos Armées travaillent ſi glorieuſement.

Ce Diſcours a eſté prononcé dans une celebre occaſion, par Mr Dalmas, Avocat du Roy au Preſidial, & Senechal de Roüergue.

Mademoiſelle de Sully, dont le nom marque la haute naiſſance, s'eſt faite Religieuſe depuis peu de temps, dans le Monaſtere des Filles de Sainte-Marie de Saint Denis. Elle s'y rendit ſeule le Carême dernier, ſans avoir parlé

de ſon deſſein à perſonne, & quand on luy en demanda la raiſon, elle n'en donna point d'autre, ſinon que ſe ſentant trop d'attachement pour le monde, elle vouloit s'en priver. Sa vocation a continué, & rien n'ayant eſté capable de l'ébranler, elle a pris l'habit en preſence de tout ce qu'il y a de perſonnes de diſtinction à Paris. Ce fut Mr l'Archeveſque de Toulouſe qui fit la ceremonie. Le Pere Bourdalouë, Jeſuite, prêcha, & charma ſes Auditeurs à ſon ordinaire. Il y eut une cola-

tion magnifique, servie dedans & dehors le Convent, & tout se passa avec l'éclat qui convenoit à une personne telle que Mademoiselle de Sully. Elle a de l'esprit, de la beauté, & du merite, & il n'a tenu qu'à elle de choisir entre plusieurs grands Partis; mais la Grace a prévalu, & elle a quitté sans aucun regret des biens passagers pour s'assurer un bien éternel. Elle est Fille de Maximilien Pierre-François de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & de

Marie - Antoinette Servient, Fille d'Abel, Marquis de Sablé, Surintendant des Finances, & Petite-fille de Maximilien - François de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, Prince d'Enrichemont, mort en 1661 & de Charlote Seguier, Fille de Pierre, Duc de Villemor, Pair & Chancelier de France, laquelle prit une seconde alliance en 1668. avec Henry Legitimé de France, Duc de Verneüil, Fils du Roy Henry IV. Ce fut de la main de Madame la Duchesse de Ver-

neüil, Mere de Mr le Duc de Sully, qu'elle receut le Voile. Il y a trois ou quatre ans que Loüise-Elisabeth de Bethune, sa sœur Ainée, prit l'habit dans le mesme Monastere. La Maison de Bethune, qui a pris son nom de la Ville de Bethune dans l'Artois, descend de Robert I. dit Faisceus, Sr de Bethune & de Richebourg, Advoüé d'Arras, qui vivoit en 1001. & dont est venu François de Bethune, Baron de Rosny, qui mourut en 1575 laissant Maximilien de Bethune I. de ce nom, Duc

de Sully, Pair & Maréchal de France, Prince ſouverain d'Enrichemont, Marquis de Roſny, qui a le plus contribué à l'aggrandiſſement de ſa Maiſon, & Philippes de Bethune, Comte de Selles, qui a fait la Branche de Charros.

Le 4. de ce mois, Marie de Bourbon, Princeſſe de Carignan, mourut icy en ſa quatre-vingt-ſeptiéme année. Elle eſtoit Fille de Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons & de Dreux, Pair & Grand-Maiſtre de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouver-

neur de Dauphiné & de Normandie, & Fils puisné de Loüis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de Françoise d'Orleans, sa seconde Femme. Charles de Bourbon, Comte de Soissons, épousa en 1601. Anne, Comtesse de Montafié, dont il eut Loüis, Comte de Soissons, tué à la Bataille de Marfé prés de Sedan en 1641 Loüise de Bourbon, mariée en 1617. à Henry d'Orleans, Duc de Longueville, dont est venuë Madame la Duchesse de Nemours, & Marie de Bourbon qui

vient de mourir. Elle avoit épousé Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, cinquiéme Fils de Charles-Emanuël I. du nom, Duc de Savoye, & de Catherine-Michelle d'Austriche; & de ce mariage sont venus Emanuël-Philibert Amedée de Savoye, Prince de Carignan, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, né en 1628. Joseph-Emanuël Jean de Savoye, né en 1631. & mort en 1656. Eugene-Maurice, Comte de Soissons, Colonel General des Suisses & Grisons de France,

qui en 1657. épousa Olimpe de Mancini, Niece du Cardinal Mazarin, & mourut en 1673. laissant trois Fils, dont l'Ainé est Thomas Loüis de Savoye, presentement Comte de Soissons. Les autres Enfans de Madame la Princesse de Carignan, ont esté Amedée, Ferdinand, Charlotte Chrestienne, morts jeunes, & Loüise Chrestienne, mariée à Ferdinand-Maximilien, Prince de Bade, dont est venu un Fils, Loüis-Guillaume de Bade. Madame la Princesse de Bade est morte aussi depuis peu de temps.

On a eu nouvelles de Mons que Mr de Jonvelle y estoit mort en trois jours de maladie. Il estoit Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Mousquetaires noirs, dont vous sçavez que le Roy est Capitaine, & s'estoit trouvé en plusieurs occasions importantes, & entre autres à la Bataille de Cassel, où il fit merveilles à la teste des Mousquetaires, qui se signalerent. Il y a vingt-cinq ans ou environ que Sa Majesté fit choix des plus braves Officiers de ses Armées, pour

Le Mercier.

les

lles faire Lieutenans, Enfei-
gnes, & Exempts de ses Gar-
des du Corps. Elle recompen-
sa les Capitaines des Gardes
qui vendoient ces Charges
lors qu'elles estoient vacan-
tes, & Elle les a toujours don-
nées depuis ce temps-là. Cel-
les des Gardes mesmes se
vendoient, & à mesure qu'ils
sont morts, ou qu'ils ont quit-
té, le Roy les a données, &
elles ne se sont plus venduës.
Ces Postes ont esté remplis
des plus Braves Cavaliers, &
mesme de Lieutenans, & de
Cornettes de Cavalerie. On

ne doit pas s'étonner aprés cela de la bonté de ce Corps, & on peut dire que la liberalité de Sa Majesté est admirable en ce choix pour avoir de bonnes Troupes. Dans le mesme temps qu'Elle rendit les quatre Compagnies de ses Gardes du Corps si bonnes, Mr de Jonvelle qui s'estoit acquis beaucoup de reputation dans les Troupes, & sur tout dans le Regiment de Conty, fut appellé à la Cour pour estre fait Officier des Mousquetaires, & il a toujours monté à mesure que les

Officiers qui le precedoient ſont morts. Mr le Marquis de Vince, de ce meſme Corps, vient de monter à ſa place. Il eſt Beaufrere de Mr de Pomponne, & Officier General, & a ſervy en cette qualité en beaucoup d'occaſions où les Mouſquetaires n'eſtoient pas. Il s'eſt extrémement diſtingué dans les Campagnes d'Italie. Mr de Rigoville qui eſt depuis long-temps dans le Corps, eſt monté à la place de Mr de Vince. Il eſt brave, ſage, & fort attaché à ſon devoir. Ce ſont des qualitez dignes

de l'estime que l'on a pour luy.

L'Ambassadeur de Perse a fait son Entrée à Constantinople, & a esté admis à l'Audience du Grand Seigneur. Il y fut conduit avec beaucoup d'honneur & de grandes marques de distinction. L'escorte des Turcs se trouva nombreuse. La plus grande partie ëtoit vestuë de neuf. L'Ambassadeur estoit precedé par celuy que la Porte avoit envoyé en Perse pour y donner part de l'élevation de Sultan Soliman au Trône. La ceremonie com-

mença par les Turcs. Quelques Persans à cheval, Domestiques de l'Ambassadeur, venoient ensuite. Ils estoient à la tête de soixante Chameaux, dont les quarante-cinq premiers estoient tres beaux, richement enharnachez, & couverts de Tapis de Perse fort propres, les quinze autres n'avoient que des harnois & des couvertures communes. Les Chameaux estoient suivis d'un Elefant, & de cinq autres Persans aussi à cheval, chacun avec un cheval de main. Aprés eux venoit l'Am-

baſſadeur Turc, qui marchoit immediatement devant l'Ambaſſadeur de Perſe. Ce dernier eſtoit tout à fait galamment & magnifiquement veſtu, auſſi bien que tous ceux de ſa Maiſon, qui fermoient la Cavalcade. L'habit Turc eſt plus grave, & a beaucoup plus de Majeſté que celuy des Perſans, mais auſſi il luy cede en ce que ce dernier eſt infiniment plus brillant, plus cavalier & plus agréable. Long-temps avant cette marche, on avoit veu paſſer trois Chameaux chargez de grandes

Quaisses qui portoient les presens au Serrail. Ces presens consistoient en plusieurs Tapis de Perse des plus riches, des Turbans rares & faits aux Indes, quantité de couvertures, des coussins brodez d'argent, d'or, & de perles avec la derniere magnificence; mais ce qu'il y avoit de plus precieux & de plus considerable, c'estoit un Bouclier, & un Sabre garnis de diamans, avec trois boëtes, dont l'une, longue d'un pied sur un demy pied de large, estoit pleine de musc & d'ambre. L'au-

tre de mesme grandeur enfermoit de grosses perles, & la troisiéme, moindre environ de la moitié, estoit remplie de Pierreries. Toutes ces choses furent données à Sa Hautesse, avec les soixante Chameaux, les cinq Chevaux & l'Elephant. L'Ambassadeur Turc qui precedoit le Persan, est un Capigi-Bachi du Pacha de Bagdet, qui fut substitué par son Maistre à un autre Capigi-Bachi que Sultan Soliman avoit envoyé à Ispahan, & qui mourut à Bagdet. Celuy cy a esté fait

Capigi-Bachi du Grand Seigneur.

J'ay à vous entretenir d'une chose fort curieuse qui a esté découverte à Chartres depuis quelques mois. Dans la démolition qu'on y a faite de la pointe du Clocher neuf de Nostre-Dame, on a trouvé une croûte ferrugineuse de l'épaisseur de trois lignes, qui s'estoit formée autour d'une grosse barre de fer, & entre des pierres de Saint Leu, & qui est tellement impreignée de la vertu Magnetique, qu'elle attire le fer, aimante les

Boussoles, & produit tous les mesmes effets que produit ordinairement le meilleur Aimant tiré des minieres de la terre. Les Curieux & les Sçavans, non seulement font recherche de ce nouvel Aimant, mais mesme ils s'appliquent à découvrir ce qui a pû contribuer à la production de cet admirable Phenomene. Mrs de l'Academie Royale des Sciences ont donné au Public leurs conjectures sur ce nouveau miracle de la nature; mais Mr de Vallemont, Docteur en Theologie, semble

avoir épuisé cette matiere, dans un Traité qu'il a composé exprés sur ce sujet, & qui a pour titre: *Description de l'Aimant qui s'est formé à la pointe du Clocher neuf de Nostre-Dame de Chartres, avec plusieurs experiences tres-curieuses sur l'Aimant, & sur d'autres matieres de Physique.* On ne peut guere expliquer une matiere de Philosophie avec plus d'agrément & de netteté, que Mr de Vallemont a fait celle de l'Aimant. Quoy qu'il semble que son dessein soit seulement de parler de celuy que l'on

a trouvé à Chartres, son Ouvrage contient essentiellement tout ce qu'on peut souhaiter de plus important & de plus curieux sur l'Aimant en general. Tout ce qu'il y avance est démontré par des experiences tres-divertissantes. Cet Ouvrage que les Sçavans ont receu avec plaisir, est écrit d'une maniere qui rend tres-intelligibles tous les misteres de la Philosophie Magnetique, aux personnes mesme, qui n'ont jamais eu aucune teinture de la Philosophie qu'on apprend dans les Col-

leges, & il paroist par l'avertissement qui est à la teste de l'Ouvrage, que l'Auteur a voulu insinuer, que pour l'étude de cette belle Physique, il suffit d'avoir un peu de bon sens. Il n'y a point de doute que le bon sens suffiroit pour toute la Philosophie; si des personnes incapables d'entrer dans l'étude de la nature même, n'avoient substitué à sa place le vain amusement de mille questions inutiles, ridicules & extravagantes, qui font aujourd'huy tout le fond de leur science, & le mépris

des honnestes gens. Enfin, l'Aimant de Chartres a paru une chose si rare & si précieuse, qu'on l'a mesme produit à la Cour, & le Mécredy de la Semaine-sainte, l'on en presenta au Roy un morceau armé tres-proprement, qui levoit une livre pesant, quoy qu'il fust assez petit. Je ne vous en parleray pas davantage, aimant mieux vous renvoyer à tout ce que contient de curieux la Description qu'en a faire Mr de Vallemont. Elle se vend chez Michel Brunet, au Dauphin, Galerie-neuve du Palais.

Comme je ſçay que vous avez une devotion particuliere à S. Joſeph, je ne puis differer à vous avertir que l'on debite un Livre nouveau que vous lirez avec grand plaiſir. Il a pour titre, *Octave de S. Joſeph, contenant ſes vertus & ſes privileges.* L'Auteur ſemble avoir affecté de raporter tout ce que les Ecrivains anciens & modernes ont dit à la gloire de ce Saint, & il n'y a pas mal reüſſy. L'ordre qu'il a gardé paroiſt fort juſte. Ayant étably dans les deux premiers diſcours la verité & les

avantages de l'alliance de S. Joſeph avec la tres-Sainte Vierge, il parle dans les deux ſuivans de ſa qualité de Pere de JESUS, & de la gloire qu'il en a receuë. Enſuite il découvre les vertus de ce Saint, & dans deux diſcours il en dit des choſes aſſez particulieres & bien méditées. Dans le ſeptiéme diſcours il a traité de la gloire qu'il a dans le Ciel, & ſans outrer la matiere, il éleve S. Joſeph bien haut. Il finit par un diſcours pieux & ſolide, où il fait voir, que nous devons prendre ce

Saint pour nostre Protecteur, & que le desir du Sauveur & de sa Sainte Mere, l'exemple de toute l'Eglise & nos propres interests spirituels nous y engagent. Les Sçavans doivent rechercher ce Livre, parce qu'il y a beaucoup de doctrine, & qu'elle y est clairement exprimée. Le stile en est naturel, & l'élocution assez juste. Il se trouve à Lyon chez le sieur Antoine Bouder, & à Paris, chez les Sieurs Estienne Michalet, & André Pralart.

Les reflexions, quand on les

fait ſerieuſement, ont preſque toujours de grandes utilitez. Une jeune Demoiſelle ayant tous les agrémens que peut donner la beauté, accompagnée du je ne ſçay quoy qui la rend piquante, joignoit à ces avantages un eſprit flateur & inſinuant qui luy faiſoit faire beaucoup de conqueſtes. Elle avoit perdu ſon Pere & ſa Mere dans ſes plus tendres années, & vivoit chez une Tante demeurée Veuve ſans aucuns Enfans, qui ayant toujours aimé le monde, eſtoit ravie qu'une jolie Niece luy

attiraſt une groſſe Cour. La Belle tiroit tous les ans de ſon Tuteur une ſomme aſſez conſiderable, qu'elle employoit en ajuſtemens de mode, & la Tante qui la regardoit comme ſa Fille, contribuoit de ſa part à luy fournir toute la parure qui touche ſi fort les jeunes perſonnes. Ainſi elle changeoit fort ſouvent d'habits, & comme elle avoit les traits delicats & le teint fort vif, il n'y en avoit aucun qui ne luy donnaſt quelque éclat nouveau. C'eſtoient par là tous les jours de

nouveaux ſujets de l'admirer pour tous ſes Amans Chacun trouvoit à luy dire des douceurs ſelon ſon genie, & tout ce qu'on luy diſoit eſtoit écouté avec un plaiſir qui marquoit aſſez que pour eſtre bien dans ſon eſprit, il ne falloit que luy donner de l'encens. L'avidité qu'elle avoit d'en recevoir, luy faiſoit ouvrir l'oreille à tous ceux qui luy en vouloient conter. Pourveu qu'elle entendiſt dire qu'elle étoit aimable, il importoit peu par quelle bouche. Elle aimoit la choſe, & non

ceux qui la disoient, & le triomphe qu'elle croyoit remporter en se faisant à toute heure de nouveaux Adorateurs, la rendit en peu de temps une Coquette achevée. Ce caractere, si desagreable pour des gens piquez d'amour, embarassoit ceux qui l'aimant de bonne foy eussent bien voulu faire avec elle une liaison de cœur. Sa complaisance à leur tenir compte de leurs moindres soins, ne leur répondoit de rien, qui ne leur parust commun avec leurs Rivaux, & tout ce qu'elle

faisoit de plus obligeant pour entretenir leur passion, ne l'empeschoit pas d'en faire autant pour les autres, mais ils avoient beau s'en appercevoir. Dans quelque degoust que cette égalité de faveurs les pust jetter, sa beauté estoit toujours un grand charme pour les yeux, & elle avoit d'ailleurs tant d'enjouëment dans l'esprit, & la conversation si agréable, que quand on l'avoit veuë une fois, il estoit presque impossible de ne pas chercher à la voir toujours. Malgré le peu de soli-

dité qui se trouvoit dans les marques apparentes qu'elle donnoit de répondre aux sentimens qu'on prenoit pour elle, quelques uns ne laisserent pas de s'abandonner assez à l'emportement de leur amour, pour en venir à des propositions de mariage. La Belle les recevoit d'une maniere honneste & reconnoissante, mais comme aucun d'eux ne luy paroissoit avoir le bien qu'elle eust souhaitté pour soustenir la dépense où son panchant la portoit, & que les Coquettes n'ont presque ja-

mais le cœur touché pour personne, elle demandoit du temps pour examiner si la qualité de Fille qu'on luy vouloit faire perdre n'estoit point à preferer à tout ce qu'avoit de plus flateur un engagement qu'on ne sçauroit rompre. Du moins elle vouloit joüir encore quelque temps de la douceur d'estre maistresse de ses volontez, & cette excuse qui n'estoit point un refus, luy conservoit ses conquestes, sans que l'esperance qu'elle vouloit bien laisser, la mist dans aucune obligation

obligation envers ceux qu'elle amusoit. Cependant les plaisirs suivoient la Belle, & on la voyoit par tout. C'estoit aujourd'huy la Comedie, demain l'Opera, & il n'y avoit aucun lieu de promenade un peu frequenté où elle n'allast étaler ses charmes. Ce fut dans un de ces lieux qu'un Cavalier fort bien fait qui cherchoit à la connoistre, prit l'occasion de luy parler. Il la loüa sur cet air brillant qui la distinguoit des autres, & quoy qu'il ne luy dist que des choses fines, dont toute autre qu'elle

eust esté embarassée, elle répondit à tout d'une maniere si vive, qu'il crut ne pouvoir mieux employer certains momens inutiles qu'on a quelquefois à perdre, qu'auprés d'une si belle personne. Il alla chez elle peu de jours aprés, & il luy trouva tout l'agrément qui l'avoit frappé la premiere fois. Il fut mesme redoublé par l'envie qu'elle eut de luy plaire assez pour l'obliger à grossir sa Cour. Il y avoit pour elle de la gloire à acquerir à faire cette conqueste. C'estoit un homme

recherché de tout le monde, & qui soutenoit mille belles qualitez qu'il avoit receuës de la nature, par les avanrages du bien & de la naissance. Il avoit le goust fin en toutes choses, beaucoup de delicatesse dans ses sentimens, & on ne pouvoit avoir part à son estime sans qu'on fust en droit de se flater qu'on n'estoit pas sans merite. La Belle qui se fit un point d'honneur de l'assujettir, y employa tous ses soins. Elle avoit pour luy des complaisances si particulieres, qu'il ne put douter

qu'elle ne voulust luy paroistre aimable préferablement à tous ses Amans ; & comme à la coqueterie prés, soit qu'il regardast l'esprit, soit qu'il s'attachast à la beauté, il voyoit en elle tout ce qui peut engager un honneste homme, il luy parut qu'il ne seroit point indigne de luy de travailler à fixer un cœur, qui avoit esté jusque-là si vagabond. Il entteprit d'en venir à bout, & employa pour cela des manieres douces, qui en peu de temps luy firent faire de fort grands progrés ; mais en luy

voulant donner de l'amour, insensiblement il en prit pour elle, & il ne put luy entendre dire qu'il estoit aimé veritablement, sans l'assurer à son tour que jamais personne n'avoit fait sur luy une impression si forte. Cela gâta tout. La Belle ne fut pas plûtost asseurée de son triomphe, qu'elle songea à se conserver ses autres Amans. Elle en avoit perdu quelques-uns que la jalousie de la préference qu'elle paroissoit donner au Cavalier avoit éloignez, & pour ne plus faire de semblables pertes,

elle commença à ſe montrer plus égale, & à reprendre ſes airs de faveur pour ceux que ſa nouvelle conquête luy avoit fait unpeu negliger. Le Cavalier que ce changement ſurprit, tâcha d'y mettre ordre en s'en plaignant, & en luy faiſant connoiſtre le tort qu'elle avoit d'en uſer de cette ſorte, lors qu'elle ſçavoit qu'il l'aimoit aſſez pour faire tout ſon bonheur de ne vivre que pour elle. Elle s'offenſoit de cette ſorte de plainte, & luy diſoit qu'ayant tout ſujet de croire, aprés les aſſu-

rances d'amour qu'elle luy avoit données, qu'il estoit le seul qui eust place dans son cœur, il ne devoit point luy envier le plaisir qu'elle trouvoit à se faire dire qu'elle estoit aimable ; outre qu'il pouvoit se faire honneur des soins assidus de ses Amans, puis que c'estoit approuver son choix que de s'empresser à luy rendre hommage. Le Cavalier que cette conduite ne contentoit pas, luy répondoit qu'il se tiendroit dans la foule, & qu'il joüiroit comme les autres du privilege de voir

ſouvent une fort jolie perſonne, pleine d'eſprit, & qui ne pouvoit s'aſſurer qu'elle fuſt belle, à moins qu'elle ne l'appriſt à tous momens par toutes ſortes de bouches. Ces reproches qui ſe faiſoient d'un air ſerieux donnerent ſouvent occaſion à de petites querelles, qui ſe terminoient pourtant toujours d'une maniere agreable, parce qu'ils s'aimoient veritablement l'un l'autre. La Belle pretendoit toujours que le Cavalier ſe plaigniſt à tort, puis qu'elle eſtoit preſte à l'épouſer, aprés avoir amuſé

tous ceux qui luy avoient proposé le mariage, sans vouloir y consentir pour aucun, & le Cavalier luy répondoit fort sincerement, que ne songeant à s'engager avec elle que pour estre heureux, il sentoit bien qu'il ne le seroit jamais avec une Femme qui souffriroit qu'on luy en contast, & qu'il falloit qu'elle prist ses mesures là-dessus. Ayant enfin remarqué que la declaration l'embarassoit, il luy fit voir qu'il n'y avoit point de caractere plus indigne d'une Fille raisonnable que celuy

d'une Coquette ; que si on prenoit quelque plaisir à la voir, c'estoit seulement à cause que l'on avoit le plaisir de luy parler une langue qu'on ne souffroit point ailleurs, & qu'aprés tout, quelque attachement qu'on luy marquast, c'estoit un attachement qui n'estoit suivy d'aucune estime. Il mêla des traits si forts à cette peinture, que la Belle qui avoit beaucoup d'esprit, faisant agir sa raison, comprit l'inutilité de ce qui avoit esté toujours son plus fort panchant. Elle songea que le Ca-

valier luy assuroit un établis-
sement fort considerable, &
faisant reflexion qu'il falloit
avoir un but en toutes choses,
& le but le plus conforme à
ses veritables interests, elle
devint plus reservée sur les
visites, & n'en receut plus
que rarement. Elle fit ce sa-
crifice de fort bonne grace,
avoüant pourtant que ce n'e-
stoit pas sans se faire violence,
puis qu'il falloit en quelque
façon qu'elle renonçast à elle-
mesme, mais la raison luy
avoit ouvert les yeux sur la
bagatelle, & connoissant tout

le ridicule du caractere qu'el-
le abandonnoit, elle invecti-
voit contre les Coquettes d'un
air si naïf & si plaisant, qu'il
estoit aisé de voir que c'estoit
un personnage qu'elle n'avoit
plus dessein de jouër. Deux
mois se passerent sans qu'elle
changeast de sentimens. Le
Cavalier ne se sentoit point
de joye, & tout se préparoit
pour leur mariage, lors que
la voyant un jour d'une hu-
meur assez réveuse, il deman-
da en riant si sa réverie ne ve-
noit point de ce qu'elle regre-
toit sa coqueterie. Elle répon-

lit aussi en riant qu'il la trou-
veroit peut-estre coquette, si
elle avoüoit de bonne foy
que ce qui la faisoit ainsi rê-
ver, estoit un Amant qui luy
plaisoit fort, & qu'il estoit
mesme à craindre qu'il ne
remportast sur luy dans son
cœur. Ce fut le sujet d'une
conversation assez enjoüée, &
quoy qu'elle luy tinst encore
d'autres fois le mesme langa-
ge, il eut d'autant moins su-
jet de s'en alarmer, que sa
tante ayant arresté le jour où
on devoit faire le Contrat
de mariage, elle n'y mit au-

cune opposition. Ce jour ar-
rivé, le Cavalier se rendit
chez elle, & fut fort surpris
de ne l'y point rencontrer. La
Tante luy dit avec des mar-
ques d'une inquietude extra-
ordinaire, qu'elle ne sçavoit
ce que sa Niece estoit deve-
nuë, & qu'elle s'avoit inuti-
lement envoyé chercher dans
tous les lieux où elle avoit fait
quelque habitude. La Cavalier
desesperé de cette disgrace,
mit des Espions par tout en
campagne, & non seulement
ce jour se passa sans qu'on en
pust sçavoir des nouvelles

mais encore quinze autres, pendant lesquels on ne cessa point de raisonner. La Tante vouloit que quelqu'un de ceux qu'elle avoit bannis en faveur du Cavalier, l'eust enlevée pour se vanger de l'un & de l'autre, & qu'il la fist si bien observer, qu'elle ne pust leur faire sçavoir en quel endroit on l'avoit conduite. Le Cavalier disoit au contraire qu'elle avoit fuy volontairement, puis que si quelqu'un l'avoit enlevée, cette violence auroit fait éclat, & ne seroit pas devenuë secrete. Il estoit

toujours frappé de l'Amant qu'elle l'avoit menacé plus d'une fois de luy préferer, & ſans ſçavoir déterminément ce qu'il devoit croire, il eſtoit perſuadé, quoy qu'il arrivaſt, qu'elle eſtoit perduë pour luy. Enfin il ſortit de cet embarras par un billet de ſa main, qui luy apprenoit qu'elle n'avoit pû s'empêcher de ſuivre l'Amant pour qui elle eſtoit contrainte de l'abandonner, & que s'il vouloit qu'on luy en diſt davantage, il pouvoit venir où le Porteur du billet le conduï-

roit. Il ne luy fallut rien de plus pour le confirmer dans ce qu'il avoit pensé d'abord, qu'elle s'estoit enfermée dans quelque Convent. Ce fut en effet où on le mena. La Belle vint à la Grille d'un air modeste, mais toute brillante par l'heureux calme d'esprit qui paroissoit sur tout son visage. Elle dit au Cavalier qu'elle ne croyoit trop juste pour vouloir se plaindre de son infidelité, puis qu'elle ne le quittoit, que pour un objet si digne de l'amour de tout le monde, que pour peu qu'on

s'appliquast à le bien connoistre, on ne pouvoit plus aimer que luy; qu'elle avoüoit hautement qu'elle luy estoit obligée de son salut, & qu'en luy faisant connoistre combien la Coquetterie estoit détestable, il l'avoir tirée comme du fond de l'abisme où la vanité la précipitoit ; qu'il estoit cause qu'elle avoit poussé ses reflexions plus loin, & qu'à force de considerer la necessité qu'il y a de se sauver, & le peu qu'est & dure la vie, elle avoit voulu se mettre à couvert de son

panchant, en renonçant tout-à fait au monde, pour qui elle se sentoit un attachement trop fort ; qu'en y demeurant elle auroit pû retomber dans des foiblesses qui l'auroient rendue indigne de son estime, au lieu que par le party qu'elle avoit pris, elle estoit seure qu'il ne pourroit se défendre de l'aimer & de l'estimer toujours. Le Cavalier employa tout ce qu'il put trouver de raisons pour la détourner de son dessein, & luy fit voir avec combien d'innocence elle pouvoit vivre dans le

monde, & se permettre tous les divertissemens qui convenoient à une personne de son âge. Elle se montra insensible à tout, & les larmes de sa Tante qui luy porta de rudes attaques, & qui ne pouvoit se consoler de sa perte, ne firent aucun effet. Elle prit l'habit de Religieuse au commencement du mois passé ; & l'estat qu'elle a choisi la rend si contente, que tout ce qu'elle souhaite, c'est de voir finir son temps de Noviciat pour faire profession.

La troisiéme partie de l'introduction à la fortification, ou la suite des forces de l'Europe, vient d'estre mise au jour par le sieur de Fer. Il ne faut point d'autre preuve du succés de cet Ouvrage, que d'en savoir veu la continuation souhaitée si ardemment du Public. Cette troisiéme partie est composée de vingt-cinq feüilles comme les autres parties. Le cartouche, qui renferme le titre est tres-beau & tres-ingenieux. Les autres feüilles nous font voir Ostende, Naerden, Dendermonde,

le Quesnoy, Ambleteuse, le Havre de Grace, les environs, & le Plan de S. Malo, les environs & le plan de Brest, Bel-Isle, le plan de la Ville & du Château Palais, les environs de Treves, la forte Abbaye de S. Martin, Hombourg, Saar-Louis, le plan & la veuë de Nice, Ville Franche, Valence, veuë de Mongats, plan de Mongats, la Bataille de Fleurus, & l'Isle de Wight; le tout est tresbien gravé. On prepare la quatriéme partie pour le commencement de l'année 1693.

& elle se vendra comme celle-cy chez son Auteur dans l'Isle du Palais, à la Sphere Royale.

La santé estant le plus grand de tous les biens, & n'y ayant rien que l'on doive preferer à ce qui sert à sa conservation ou à son recouvrement, on ne peut trop estimer la Medecine universelle que le sçavant Mr. Comiers d'Ambrun a donnée au Public par le moyen de mes Lettres, puis qu'elle couste tres-peu, & que non-seulement elle se peut conserver plusieurs siecles

dans toute sa bonté, mais que l'on en peut porter en peu de volumes pour des armées entieres, & que sa vertu est comme miraculeuse, suivant les grandes experiences qui en ont esté faites. Je vous en donnay un échantillon dans ma Lettre du mois d'Avril dernier, & je croy devoir encore aujourd'huy vous faire part de ce que Mr d'Aulede, Premier President de Bordeaux, en écrivit le 10. Avril dernier à Mr l'Abbé Desroches. Voicy ses termes.

Le Remede de Mr Comiers

est

est certes excellent, & fait des effets merveilleux. Je l'ay éprouvé deux fois pour la pleuresie. Mon mal produit tous les jours de nouveaux symptomes. Il y en a peu que j'avois une demangeaison insupportable de tout mon corps : je me déchirois & me faisois déchirer avec les ongles, sans que pourtant il parust sur ma peau tandis qu'on la déchiroit, pas mesme un changement de couleur, aucun vestige, aucune enleveure. Je pris du Remede de Mr Comiers, & il me guerit en sept ou huit jours. Cela fit encore cet effet, que je ne pou-

BIBLIOTHÈQUE IMPR.

vois depuis long temps souffrir dans le lit une de mes jambes sur l'autre, ny estre presque un instant dans une mesme situation. Depuis ce temps-là cette incommodité m'a passé. Je me suis guery aussi d'un rumatisme avec une tres-grande enfleure sur l'épaule, le bras, & la main. J'ay donné de ce remede à des Medecins qui m'ont dit en avoir fait de vrayes merveilles que je ne sçaurois écrire, & ainsi j'abrege les circonstances. J'en ay fait faire à trois differens Artistes, & ils en ont fait de trois couleurs, la premiere vert-brun, tirant un peu sur

le rouge, & c'est celuy que j'ay éprouvé. La seconde est jaune, & la troisiéme tout-à-fait rouge. Je n'ay encore éprouvé ny l'un ny l'autre de ces deux derniers, soupçonnant qu'il pourroit y avoir du defaut dans la rectification. Voicy comment elle a esté faite de celuy qui est rouge. On a concentré le nitre avec le charbon aprés luy avoir donné de son esprit autant qu'il a pû agir. Ensuite on l'a desseché & concentré jusqu'à diverses fois en le laissant dissoudre à l'air aprés chaque concentration; & à la troisiéme dissolution il se resout, & devient tres-

clair & tres-propre, à ce qu'on croit, à faire l'extraction du vray souffre d'antimoine. Je voudrois bien que Mr Comiers ne me refusast pas la sienne, & qu'il nous apprist si son remede est sujet à se gaster par le temps, combien il peut durer, & ce qu'il y a encore de particulier dans sa composition & operation. Personne n'est plus persuadé que moy de sa bonté, je luy ay donné icy une grande réputation. Remerciez-le mon cher Abbé, je vous en prie.

Pour satisfaire aux demandes de ce sçavant & illustre

Magiſtrat, Mr Comiers m'a
aſſuré que la Medecine uni-
verſelle ne perd jamais rien
de ſa bonté, comme je croy
l'avoir déja dit, qu'il eſt plus
facile de la porter en poudre
qu'en liqueur, & que les trois
differentes couleurs, que les
trois divers Artiſtes ont trou-
vées dans leur preparation,
procedent de quelque impu-
reté du ſalpeſtre, qui n'eſt pas
bien purgé, du ſel commun,
& de l'alun qu'il contient,
avant que d'eſtre concentré.
Outre que le choix de l'anti-
moine y peut contribuer, le

meilleur estant celuy qui vient de Hongrie, & qui porte quelques marques rougeastres. Ainsi ces trois differentes couleurs des trois Artistes sont comme indifferentes, la couleur rouge-brune pouvant provenir de quelque partie du pot de fer dans lequel on fait concentrer le salpestre.

Avant que de venir aux grands articles de guerre qui rempliront ce mois-cy la plus grande partie de ma Lettre, vous voulez bien que je vous fasse part d'un Discours que Mr l'Evesque Com-

te de Noyon fit au Roy le 13. du dernier mois, quand Sa Majesté passa par la Ville de Noyon. Vous y verrez beaucoup de choses en peu de paroles, & demeurerez d'accord que ce Prelat trouve toujours à se distinguer dans tout ce qu'il fait. Voicy ce qu'il dit au Roy.

SIRE,

Pour ne point retarder le cours de vostre marche glorieuse, & dont chaque pas vous conduit au triomphe, je modere d'abord

l'excés de mon zele, & s'épuise en peu de mots une matiere infinie. Dieu est en mesme temps le Dieu de grace & de justice, le Dieu de grace qui remplira vostre cœur, vous serez Saint; le Dieu de justice qui soutiendra vostre bras, vous serez Victorieux. C'est ainsi que les Ennemis conjurez de la Religion & de l'Etat, semblables à ceux de David, & jaloux de la gloire de LOUIS, seront tous dissipez comme de foibles nuages par l'éclat & la force de nostre Soleil, & que nous verrons les pieux & grands desseins de Vostre Ma-

jesté couronnez d'un favorable succés. Mais revenez promptement, SIRE. La presence de Vostre précieuse & sacrée Personne est préferable à tout ; rien ne peut nous rassurer sans vous, & la France, toute puissante qu'elle est, tremble & craint toujours d'acheter trop cher tous vos Titres également religieux & magnifiques, de Défenseur de la Foy, de Protecteur de l'Eglise, de Restaurateur des Trônes usurpez, de Maistre de la Guerre, & s'il plaist au Ciel, d'Arbitre de la Paix.

Quand on fera l'attention

que demande le Combat qui vient de se donner sur Mer, entre les François, les Anglois, & les Hollandois, & qu'on en jugera sans prévention, on trouvera qu'il ne s'en est jamais donné sur cet Element, qui ait esté si glorieux à aucune Nation du monde. Il y a beaucoup de choses à considerer qui sont toutes à l'avantage de la valeur Françoise, qui a triomphé dans ce Combat. Il ne faut pas que ce mot de triomphe vous surprenne. Vous trouverez que je parle juste,

si vous separez le Combat de tout ce qui l'a suivy. La valeur Françoise a eu toute la part possible au Combat, le malheur a seul contribué aux suites facheuses d'une si vigoureuse action, pendant laquelle la France a combattu contre toutes les forces de deux Nations, dont chacune separément luy estoit beaucoup superieure sur Mer avant le regne du Roy, & qui pendant tous les Siecles ont fait leur principale occupation de la Marine, de sorte que c'est un art qui leur doit estre fami-

lier, estant comme né avec l'une & avec l'autre. Outre la grande intelligence que les deux Nations ont pour la Marine, elles avoient l'avantage du nombre, & il s'en falloit peu que ce ne fust un combat de trois contre un. Ce n'est pas encore tout, & si le vent n'avoit point donné lieu à tous leurs Vaisseaux d'agir, dans le temps qu'il empêchoit une partie du petit nombre des Vaisseaux François de prendre part à la gloire, il y a de grandes apparences que nous aurions pû nous applau-

dir d'une victoire assez considerable. Je diray plus. Si on veut faire reflexion sur l'estat où estoient les choses quand le Combat a finy, nous avons sujet de nous vanter de quelque sorte de victoire, puis que c'est un fait constant que nous en sommes sortis, non seulement sans avoir perdu aucun Vaisseau ny aucun Brulot, mais mesme sans en avoir eu aucun démâté. Nous sçavons que les Ennemis n'ont pas esté si heureux, & nous avons la certitude de quatre ou cinq de leurs Brulots qu'ils

ont perdus inutilement. Je vous parleray à la fin de cet article, du reste de la perte qu'ils ont faite, parce que j'attens à toute heure des confirmations sur ce que l'on en publie. Cependant, comme la vraye valeur force les vrais Braves à luy donner de l'estime & de l'admiration, l'Amiral Russel a écrit à Mr de Tourville aprés le combat, *qu'il le felicitoit sur l'extrême valeur qu'il avoit fait voir en l'attaquant avec tant d'intrepidité, & en combattant si vaillamment, quoy qu'avec des*

Contenance

Forces si inégales. Cet Amiral faisoit aussi des complimens à Mr de Chasteau-Morant, & à Mr d'Infreville, qui ont fait un tres-grand feu sur luy, selon ce qu'il marque dans sa Lettre. Cette Lettre de l'Amiral Russel, que je vous garantis estre veritable, & dont j'ay toute la certitude que l'on peut avoir, doit fermer la bouche à tous les Ecrivains de Hollande, qui voudront déguiser la verité, & auront de la peine à avouër qu'avec des forces tellement differentes nous ayons fait plus de mal

aux Ennemis qu'ils ne nous en ont fait, à ne regarder que ce qui s'est passé pendant la durée du Combat, les suites estant d'un malheur qui leur pouvoit arriver aussi bien qu'à nous, puis que s'ils avoient perdu leurs Navires depuis le Combat, comme des disgraces inopinées nous ont fait perdre les nostres, ils auroient pû estre ruinez, estant séparez comme nous l'avons esté. Ce que je dis ne souffre aucun doute, & ils ne peuvent nier que malgré la grande inégalité de forces, nous ne leur ayons causé des pertes au dessus

de celles que nous avons faites pendant qu'on a combatu. Vous attendez ce détail, & pour vous le faire mieux comprendre, je vous envoye deux Relations. La premiere est d'un Officier qui entend parfaitement bien la Marine. Vous y verrez toute la manœuvre de nostre Flote, depuis son départ de Brest, & les circonstances qu'elle marque vous feront plaisir. Elle est écrite de S. Malo du 4 de ce mois. Il faut remarquer que celuy qui l'a faite ne sçavoit point encore lors qu'il a écrit

ce qui s'estoit passé à Cherbourg & à la Hougue.

Mr de Tourville ayant eu des ordres tres-pressans de partir de Brest avec les Vaisseaux qui se trouveroient prests, appareilla le 9. de May, & moüilla à Bertaume le 12. les vents estant vers l'Est, & par consequent contraires pour entrer dans la Manche. Il ne laissa pas de faire voile, avec trente cinq Vaisseaux de guerre, des Brulots & des Bastimens de charge. Nous naviguames bord sur bord jusques au 26. ayant presque toûjours eu si mauvais temps

que nous ne pûmes gagner jusques à ce jour-là que le Cap Goustar. La Perle & le Moderé qui estoient dans la Manche avant nous, & qui croisoient sur le Cap la Hougue, nous joignirent le 19. ayant esté chassez par une Escadre ennemie de douze Vaisseaux, qu'ils trouverent dans ces parages-là. Le 25. Mr de Villette nous joignit avec cinq autres.

Le 27. les vents s'estant rangez vers l'Oüest, nous fismes vent arriere le long de la coste d'Angleterre. Sur le soir, le Courtisan & le S. Esprit nous joignirent. Ainsi nous nous trouva-

mes alors quarante quatre.

Le 28. sur le soir, Portlant nous restoit au Nort, à huit ou dix lieuës, & nous portions à l'Est quart d'Est pour aller à la Hougue, les vents estant sur l'Ouest.

Le 29. à trois heures du matin, nous apperçûmes les Ennemis sous le vent qui prolongeoient une ligne vers le Cap Barfleur, duquel quand nous les joignimes, nous estions bien à dix ou douze lieuës.

Mr de Tourville ayant fait le signal d'ordre de Bataille arriva sur eux, de la meilleure grace du monde, en formant sa

ligne il s'attacha à leur corps de bataille. Mr le Marquis d'Anfreville, Amiral blanc & bleu, commandant l'avantgarde, força de voiles pour empescher que la teste des Ennemis ne nous gagnast le vent. Mr de Gabaret Amiral bleu, commandant l'arriere-garde, ne pouvoit que serrer nostre Corps de bataille, ne luy estans pas possible de prolonger sa ligne de maniere à faire front à toute l'Escadre bleuë des Ennemis.

Leur Armée estoit composée tout au moins de quatre-vingt Vaisseaux de ligne. Il y en avoit bien soixante, tous plus gros que

les nostres. Les Hollandois avoient l'avantgarde, & plierent d'abord, craignant de s'engager autant qu'ils avoient fait il y a deux ans, ou bien le faisant par ruse. L'Escadre rouge des Anglois, le Corps de bataille de leur Escadre bleuë, l'arriere-garde qui estoit sans contredit la plus forte en nombre & en gros Vaisseaux, avoient dessein de nous mettre entre deuxe feux. Le Combat commença sur les neuf heures du matin, par quelques bordées de l'avantgarde, & demy heure après par le Corps de bataille, & ensuite par les Divi-

ſions de noſtre entre Amiral & Amiral bleu. Tout ce qui fut attaqué par nos Vaiſſeaux plia au commencement, & ſi deux heures aprés que l'on fut aux priſes, le calme euſt ſuccedé (comme c'eſt l'ordinaire en pareille occaſion) l'Eſcadre bleuë des Ennemis qui faiſoit l'arriere-garde fuſt devenuë inutile; mais par malheur il fit aſſez de vent pour qu'elle ſe ſerraſt & marchaſt en tres bon ordre, en forçant de voiles pour mettre nos Vaiſſeaux qui combattoient entre deux feux. Les vents même leur avoient addonné de maniere que les dix ou douze

Vaisseaux de la queuë estoient déja beaucoup au vent, & si Mr de Panetier, Vice-Amiral bleu, ne l'eust tenus avec quatre Vaisseaux de l'arriere-garde, sa perte estoit infaillible, au lieu que par cette manœuvre, il attira vingt-cinq Vaisseaux de l'arriere-garde des Ennemis qui ne s'attacherent qu'à le poursuivre pendant plus de cinq heures, esperant l'enlever à tous momens. Si tost que le vent calmoit ils s'approchoient à veuë d'œil, & dés qu'il venoit un peu plus fort, les nostres les éloignoient. La brume estoit si épaisse de temps en temps

que

que nous ne nous voyions pas les uns les autres. Elle ne nous fut pas desavantageuse, puis qu'elle fit cesser le combat à une heure aprés midy. On fut bien quatre heures sans tirer que tres-peu. On voyoit souvent de grosses fumées qui s'élevoient des Brulots qu'ils envoyoient sur nos Vaisseaux.

Mr de Tourville ayant esté obligé de moüiller à cause du flot, lors que le temps s'éclaircit un peu, le combat recommença sur les cinq heures du soir tout de plus belle. Les vingt-cinq Vaisseaux qui chassoient Mr le Pannetier

cesserent leur chasse au premier bruit, & arriverent aussi-tost vent largue. Estant tombez sur nostre corps de bataille qu'ils trouverent à l'ancre, ils moüillerent incontinent, & firent un feu si terrible que c'est une chose surprenante comment Mr de Tourville, ses Matelots, & ceux qui essuyerent ce feu, ne furent ny coulez bas ny brûlez. Ils envoyerent sur nostre General jusques à quatre Brulots à la fois. Il les évita en coupant ses cables, & leur donnant ses bordées. Ils sauroient en l'air autour de luy. Ce second combat continua jusqu'à jour couché.

Les quatre Vaisseaux de l'arrière-garde se rallierent à Mr d'Anfreville qui avoit esté obligé aussi de moüiller, & il estoit impossible à cause des courans de flots qu'il se ralliast à nostre corps de bataille. Il appareilla vers les dix heures & demie du soir au commencement du Jusant, & s'estant élevé un peu de vent, il fit la meilleure manœuvre que l'on puisse faire en se ralliant à Mr de Tourville, sur les cinq heures du matin, nonobstant le brouillard épais qu'il faisoit. Nous fismes route à l'Ouest. Le temps s'estant un peu éclaircy,

nous comptasmes nos Vaisseaux & nous n'en trouvames que 32. Parmy ceux qui nous manquoient il y avoit trois Officiers Generaux, Mr de Gabaret, Mr de Nemond & Mr de Langeron. Le 30. dés le matin, on apperçut les Ennemis qui venoient sur nous, & qui nous donnerent chasse jusque sur les cinq heures du soir, que nous fumes obligez de mouiller à cause du flot, & ayant beaucoup gagné sur nos Vaisseaux & n'en estant plus qu'à demy lieuë, ils mouillerent comme nous. On doit juger en quelle extremité on se voyoit. La pluspart des Navires qui avoient combatu estoient

ſans poudre, & d'ailleurs pouſſez à bout. Le Soleil Royal *eſtant hors de combat, noſtre General eſtoit obligé de l'abandonner pour aller ſur celuy de Mr de Villette. Quel party prendre? Il n'y eut que celuy de paſſer entre le Cap de la Hougue & l'Iſle d'Ornay, ce qu'on appelle le Ras-Blanchard, & cela à la pointe du jour avec un reſte de Juſant, & le vent contraire. Mr de Tourville appareilla ſur les dix heures du ſoir, ſans faire aucuns ſignaux, afin de tâcher de primer un peu la marée avant les Ennemis, qui effectivement*

ne firent leur ſignal d'appareiller que quand nous fuſmes ſous voiles. Comme il venta aſſez gros vent de Suroüeſt, il y eut de nos Vaiſſeaux qui prirent le party d'aller à Oüeſt-Nord-oüeſt, afin de doubler les Roches qui ſont à l'Oüeſt d'Ornay, & qu'on appelle les Caſquets. Il y en eut une vingtaine qui donnerent dans le bas, & le Juſant leur ayant manqué, ils furent obligez d'y moüiller; mais les courans du ſtot qui ſont d'une violence extrême en cet endroit, firent dérader tous nos plus gros Vaiſſeaux, qui apparemment furent contraints

de passer parmy les Ennemis.

C'estoit le 31. au matin. Nous ne sceumes point icy ce que nostre General estoit devenu avec douze Vaisseaux, & quel party il avoit pû prendre dans une si grande extrêmité. On fut dans la mesme inquietude pour Mrs de Gabaret, de Nesmond, & de Langeron.

Les Ennemis se partagerent dés le matin: Les Hollandois avec quelques Anglois nous suivirent, & le reste donna chasse, selon les apparences, à Mr de Tourville.

Nous moüillasmes sur les six heures du matin prés des Casquets

pour étaler la marée. Les Ennemis en firent autant à une lieuë de nous. Il y eut de nos Vaisseaux qui furent fort embarassez dans le parage, ne trouvant point de fond parmy d'autres qui estoient moüillez, & dérivant sur les Ennemis. Quelques autres qui avoient déradé à cause des Courans, furent entraisnez tout prés d'eux; & s'il n'estoit venu du vent bien frais dans ce moment qui les fit soutenir contre le courant, ils ne pouvoient s'empêcher de tomber au milieu d'eux.

Sur le midy nous appareillâmes, & la pluspart furent obligez de

couper leurs cables. Nous apper-
çûmes sur les neuf heures du ma-
tin le Convoy que nous avions
laissé à Brest, avec deux de nos
Vaisseaux qui s'en venoient vent
arriere & avec la marée. On leur
fit des signaux, & aussitost ils
tinrent le vent. Si les Ennemis
ne les ont point joints, c'est un
coup fort heureux. Nous vins-
mes moüiller le soir prés de
Grenezé, ayant beaucoup gol-
gué de ce Fusant par dessus les
Ennemis. Il n'y avoit pas d'ap-
parence aussi qu'ils viendroient
s'engager dans les roches avec
quarante Vaisseaux, le droit du
jeu estant pour eux de nous aller

attendre ſur Ouerſam, ce qu'ils n'auront pas manqué de faire, puis qu'ils n'auront pû penſer que nous ſoyons entrez icy.

Le 1. de Juin, nous nous joignismes avec ceux qui avoient paſſé par le Ras-Blanchard, & nous moüillaſmes prés du Fort la Late, à quatre lieuës de Saint Malo, & Mr le Panetier, qui eſt icy le Commandant, ayant pris le party d'entrer dans la rade de Saint Malo, nous y entraſmes cinq dés le ſoir, & le lendemain au matin le reſte en fit autant, & nous y ſommes vingt & un fort en ſeureté.

Le 30. du paſſé, le Sr Renaud, Ingenieur, apporta des paquets de la Cour à Mr de Tourville, pour l'informer que les Ennemis eſtoient quatre-vingt Vaiſſeaux de ligne, & qu'il n'euſt point à entrer dans la Manche.

Toute la Marine doit rendre une juſtice autentique à noſtre General, qui a eſté aux Ennemis avec toute la fierté poſſible, & a ſoutenu le plus furieux choc qui fut jamais, & cela avec une conſtance extrême. Jamais on n'a fait un ſi beau raliement. S'il n'avoit pas eſté déradé, pouvoit-

on faire une plus heureuse retraite, ayant les Ennemis si prés de nous? S'il se pouvoit que nous ne perdissions que peu de Vaisseaux dans cette occasion, quel bonheur! S'ils en eussent eu vingt de leur Arriere-garde de moins, & que nous en eussions eu une quinzaine de plus, on auroit rendu bon compte d'eux, mais en verité la partie estoit trop inégale.

On ne peut sçavoir icy le dommage que nous pouvons avoir en cette occasion. Je sçay bien qu'il ne nous a paru aucun Vaisseau démasté, qui est un bonheur tres-

grand. Je ne croy pas qu'il en soit la mesme chose des Ennemis; on sçaura leur perte.

Voicy la seconde Relation du Combat, dont je ne croy pas que rien puisse donner une plus parfaite idée. Elle est faite par un Officier General du plus grand merite, & qui est aussi brave qu'il entend bien la Marine. Les actions generales, & celles des Particuliers y sont marquées. Enfin cette Relation est écrite d'une maniere, que les plus mal intentionnez ne peuvent se dispenser de croire qu'elle

eſt ſincere. Malgré le malheur que les vents nous ont cauſé, on ne laiſſe pas de lire avec plaiſir ce que les François ont fait en cette occaſion, & de s'applaudir d'eſtre né ſous le Regne du Roy, & d'une Nation que ce Monarque a renduë ſi glorieuſe.

A la Hougue, ce 7. de Juin 1692.

IE vous aurois écrit les premieres nouvelles de ce qui nous eſt arrivé de glorieux & malheureux, ſi la grande fatigue que j'ay euë pendant huit jours, ne m'avoit rendu un peu malade.

Rien n'a esté si grand ny si fier, que nostre Combat avec quarante-quatre Vaisseaux, contre une Armée pour le moins de quatre-vingt-dix, dans laquelle il y en avoit quarante à trois ponts. Cependant malgré cette inégalité, l'honneur de la journée auroit esté de nostre costé. Nous avions vû des Vaisseaux où le feu avoit pris, d'autres démastez, & quelques-uns qu'on a renvoyez de l'Armée, tandis que nostre petite Flote se trouvoit entiere. Il est certain que les Ennemis témoignerent de la foiblesse en quelques rencontres, & que la nuit

ceux qui estoient en veuë de nous, ne s'y croyant pas en seureté, passerent dans nos intervalles, aimant mieux essuyer nos décharges à bout touchant, que de se trouver éloignez de leur gros. Le Combat commença à dix heures, les vents estant au Sud-oüest. Nostre General alla chercher celuy des Anglois, qui estoit enfoncé dans le centre de son Armée. Ils s'attaquerent à la petite portée du fusil. Il se rendit en cet endroit le plus horrible Combat qu'on ait encore vû. Cependant nostre teste, autant qu'elle se pouvoit étendre, combattoit les Hollandois, & no-

stre Arriere-garde une partie de xelle des Ennemis ; mais c'estoit avec une disproportion, que huit de nos Vaisseaux avoient affaire à quinze ou seize. L'Amiral d'Angleterre plia, & arriva deux fois vent arriere, & je ne sçay ce qui en seroit arrivé, si les vents n'avoient pas sauté du Sud-oüest à l'Oüest Nordnordest, qui mit les Ennemis en estat de nous enveloper absolument. Mr le Marquis d'Amfreville qui commandoit l'Avant-garde, tint le vent fort à propos, ce qui empescha les Hollandois de nous doubler, & Mr Pannetier, Vice-Amiral de

nostre Arriere-garde, en fit autant pour éviter le mesme inconvenient, qui auroit envelopé nos Vaisseaux, & fait perir nostre Amiral qui estoit environné de tous costez, se battant des deux bords, & dans un estat qui faisoit croire sa perte inévitable. Il m'a paru que tout le monde avoit fait son devoir, mais il y en a qui ont esté en lieu de se distinguer, & qui n'en ont pas perdu l'occasion. Leurs noms paroistront dans la Relation. Le Contre-Amiral rouge des Ennemis m'écheut en partage. Cependant le Bagneux, mon Matelot de de-

vant, eut ses premiers coups. Ce Capitaine fit tres-bien tout ce jour. Nous combatismes de prés ma petite Division & moy, une partie de la Division rouge. Le Chevalier d'Hervault estoit derriere vy pour moy. Il avoit Mr Duriveau derriere luy, & Mr de Chalais devant Mr de Bagneux. Tous ces Messieurs combattirent avec beaucoup de valeur jusqu'à ce que les vents ayant changé, Mr Gabaret m'envoya dire de tenir le vent, de peur d'estre envelopé. Je luy répondis que je voyois l'Amiral dans un si grand peril, que je croyois ne pouvoir

rien faire de mieux que d'aller me mettre auprés de ce General, à qui j'ostay deux Vaisseaux de dessus les bras. Nous essuyasmes tout le reste du jour un feu qui avoit paru grand à tout le monde, sans oublier que nous évitâmes quatre Brulots de si prés, que nous en ressentions la chaleur, avec la crainte d'en estre brûlez. Mrs de Hauteford, de Clervere, de Groloy, & d'autres, les détournerent avec les Grapins de leurs Chaloupes. Il se faisoit de belles actions en d'autres endroits, que je ne pus remarquer. Le Vice-Amiral, qui estoit Mr le Mar-

quis de Villette, y faisoit admirablement bien, & soutint avec sa Division, celle de l'Amiral qui auroit beaucoup plus souffert. Mrs de la Rongere[1] & la Rochalard essuyerent beaucoup de feu dans ce quartier. Ils furent fort maltraitez, le premier estant pour tirer l'autre d'affaires, y pensa rester. Les Ennemis ont parlé avec éloge d'un Vaisseau qui avoit une croix dans son Hunier. C'estoit celuy de Mr de Chasteau-Morand. Les Matelots de l'Amiral l'ont dignement secondé. Mrs du Magnon & Beaujeu ont bien receu & donné des coups, aussi-

(1) Quatre barbes.

bien que Mr de l'Arteloire. Nostre General y a fait des prodiges. Il n'a jamais molly, quoy que battu de tous costez, & son dernier feu a esté aussi grand que le premier. On n'a jamais vû un Vaisseau si percé. Nostre Armée releva l'ancre ayant moüillé pendant une marée. Nous connûmes lors que le brouillard fut dissipé, que neuf de nos Vaisseaux avoient pris une autre route, que les Ennemis nous suivoient de prés, & que le mauvais estat où estoit nostre Amiral retardoit nostre retraite, ce qui porta Mr le Comte de Tourville à prendre le party

de se mettre sur le Vaisseau de Mr le Marquis de Villette, & de laisser à Mr Desnots la conduite du Soleil Royal. Nous nous retirions heureusement, & nous nous fussions insensiblement éloignez des Ennemis, si nostre mauvaise fortune ne nous avoit pas engagez dans le Ras Blanchard, où quinze de nos Vaisseaux ayant perdu leurs cables, furent obligez de mettre à la voile, & de prendre une route opposée à la premiere, que nous ne pouvions plus suivre. L'Ennemy nous suivant de prés, on n'eut point d'autre party à prendre sans estre accablé,

que de ſe retirer icy. Toute l'Armée des Ennemis y parut au nombre de cent Vaiſſeaux, avec quantité de Brulots & de Baſtimens.

Je ne vous fais point le détail du reſte, vous le ſçavez, & la perte de nos Vaiſſeaux, dont nos Ennemis n'ont point profité. Ainſi ils n'ont pas tiré les avantages dont le grand nombre avoit lieu de les flater, puis qu'ils devoient avoir pris pluſieurs de nos Vaiſſeaux dans le Combat; de ſorte que l'on peut dire par rapport à l'inégalité, que

la

la victoire nous est demeu-
rée, & qu'ils ne doivent qu'aux
vents, aux roches & aux mau-
vais fonds, le malheur qui
nous est arrivé aprés le Com-
bat finy. Je vous ay assez en-
retenuë de ce qui s'y est
passé. Voicy un détail qui ne
regarde que la suite, & dont
peu de personnes sont infor-
mées. Ainsi je croy qu'il me-
rite vostre curiosité.

Le Jeudy 29. May, l'Armée Navale du Roy, au nombre de quarante-quatre Vaisseaux de guerre, ayant combattu celle des

Ennemis, forte d'environ quatre-vingt-dix, & le Soleil Royal ayant esté extremement incommodé, tant dans le corps du Vaisseau que dans les mats, voiles, & manœuvres, le Vendredy au soir 30. Mr de Tourville voyant qu'il ne pouvoit faire sur cet Amiral la diligence necessaire pour la retraite de l'Armée, s'embarqua sur l'Ambitieux, *& donna ordre à Mr Desnos de ranger les costes de France, & de tâcher de mettre le Vaisseau en quelque Port, & en cas qu'il fust pressé par les Ennemis, de donner plûtost à la coste que de le*

laisser tomber entre leurs mains. La nuit suivante nous levâmes l'ancre avec l'Armée, & le lendemain matin Samedy, nous moüillasmes ensemble dans le Ras Blanchard, pour étaler la marée, où ayant perdu deux ancres, outre une qu'un Brulot nous fit couper dans le Combat, & ne nous en restant plus qu'une sur le Bord, nous fûmes contraints de gagner Cherbourg, qui estoit le lieu le plus proche. Le Vice-Amiral rouge d'Angleterre, qui nous suivoit de prés avec dix-sept Navires, y arriva peu de temps aprés nous. Comme le Navire

tiroit beancoup d'eau, nous échoüames à l'entrée de la Fosse du Galet, où nous esperions le mettre avec la marée, pour tâcher à le sauver ; mais les Ennemis ne furent pas plûtost moüillez, qu'ils tenterent de nous envoyer des Brulots, aussi-bien qu'à Mrs de Beaujeu & de Machault, qui avoient pris le mesme party que nous. Ils furent repoussez par nostre Canon. Les Ennemis firent avant la nuit une seconde tentative, qui ne leur réussit pas mieux que la premiere. Le premier Juin au matin, ils en firent une troisiéme, qui ne leur fut pas

plus heureuse; mais enfin le vent leur estant venu favorable tout-à-fait, deux de leurs Brulots arriverent vent arriere sur le Soleil Royal, sur lesquels nous fismes un tres-grand feu, ce qui en obligea un de s'échouër, & d'y mettre le feu à une demy portée de mousquet de nous: mais nous ne pûmes empescher l'autre de venir le mettre sous nostre Beaupré, qui brûla en dérivant tout le long d'une stacade que nous avions faite du débris de nos mats, nostre Canon tirant toujours jusque sur l'arriere, sans que le feu prist au Vaisseau, &

dans ce moment nous nous crûmes sauvez, mais malheureusement le vent s'estant jetté sur les voiles, le renvoya sur nostre Pouppe. Alors il n'y eut plus de remede. Tout l'Equipage se jetta à la Mer, & une partie dans les Bateaux qui se trouverent là. Mrs Desnos, & Champmeslin, Freres, voyant la chose sans ressource, prirent aussi le party de se jetter à la Mer, dont ils furent retirez par le dernier Canot, qui estoit commandé par Mrs de Vatry. La Chaloupe commandée par Mr Tuillet, en sauva aussi beaucoup. En arrivant à Hore le

Soleil Royal ſauta. Voilà le triſte détail de nôtre malheur, dont nous nous ſerions préſervez, s'il euſt plû à Dieu de ſeconder la valeur des Officiers du Vaiſſeau, & des Gardes de la Marine, commandez par Mr de Coulombe. Ils ſe ſont tous ſurpaſſez, & ont non ſeulement marqué toute l'intrepidité poſſible dans une conjoncture ſi facheuſe, mais encore toute la conduite que l'on pouvoit ſoubaiter, pour contenir l'Equipage effrayé, qu'ils ont raſſuré par leur bon exemple.

Mrs Deſnos & de Champ-

meſſin-Deſnos, dont il eſt parlé dans cette Relation, qui ſe jetterent les derniers à la Mer, & qui ne quiterent point le Soleil Royal, tant qu'il y eut apparence de le pouvoir ſauver, ſont deux Freres, tous deux Capitaines du Soleil Royal, ſous Mr de Tourville, Vice Amiral. Aprés s'eſtre diſtinguez dans le Combat, ils firent encore, comme vous venez de voir, des choſes ſurprenantes pour la deffence de ce Vaiſſeau, que les Ennemis ne firent pas perir aiſément & ſans perte de leur

costé, estant venus jusques à trois fois, & ayant perdu des Brulots en cette occasion. Vous avez vû qu'ils en ont perdu plusieurs dans le Combat. Trois qui venoient brûlans sur le Soleil Royal, furent écartez par les Chaloupes, & le Canon de ce Vaisseau en mit deux autres hors d'estat de l'approcher. On ne peut donner trop de loüanges aux Capitaines des Vaisseaux qui composoient le corps de Bataille. Ils ne quitterent pas d'un moment Mr. de Tourville. Mrs d'Infreville-

le, du Magnon, Beaujeu, & les Chevaliers de ſainte Maure, & de Château-Morant, eſtoient de ce nombre. Jamais on n'a fait voir plus de fermeté qu'ils en témoignerent tous. Le vent ayant obligé Mr de Coëtlogon de quitter ſon poſte de Contre-Amiral de l'Eſcadre bleuë, parce qu'il eſtoit doublé des Ennemis, il vit le méchant eſtat où eſtoit le Soleil Royal qu'on battoit des deux coſtez, ce qui fut cauſe que s'eſtant venu poſter contre, il ſe mit entre ce Vaiſſeau & les Ennemis. Cela

luy fut d'un fort grand ſe-
cours. Enfin tant qu'a duré
l'action, aucun de nos Vaiſ-
ſeaux n'a eſté mis hors de
Combat. Ils ſe ſont tous re-
tirez en ordre de Bataille, &
il ne paroît perſonne dans
l'un & dans l'autre party, qui
ne ſoit perſuadé que ſi nous
avions ſeulement eu quinze
Vaiſſeaux de plus, nous euſ-
ſions remporté une victoire
ſignalée. Cela doit faire con-
noiſtre aux Ennemis, qu'ils au-
roient tort de garder quelque
eſperance de nous vaincre ja-
mais avec un nombre pareil; &

qu'au contraire nous avons
ſujet de nous tenir aſſurez de
la Victoire, quand ils ne ſe-
ront qu'un tiers plus que nous.
Jamais la Marine dans aucun
Etat du monde n'a fait l'effort
qu'on luy a vû faire cette an-
née en France, puis qu'il y
avoit quarante gros Vaiſſeaux
preſts dés la fin d'Avril, &
que l'Angleterre & la Hol-
lande qui ſont ſi habiles pour
la conſtruction des Vaiſſeaux
ſur tout la derniere, n'ont pû
mettre en Mer qu'un mois
plus tard, de ſorte, que ſi les
vents ne nous euſſent poin-

ſté toûjours contraires, noſ-
re Flote n'auroit trouvé pen-
dant un mois aucuns Vaiſ-
ſeaux Ennemis qui euſſent pû
mettre obſtacle à ſes deſſeins.
Le glorieux malheur qui luy
eſt arrivé n'a point fait ſortir
le Roy de ſon caractere or-
dinaire. Au contraire, il n'a
ſervy qu'à faire éclater davan-
tage la grandeur d'ame & la
pieté de ce Monarque. *Je*
n'ay rien à me reprocher, dit-il,
lors qu'il apprit ce qui eſtoit
arrivé à ſa Flote. *Je ne com-*
mande point aux vents, j'ay
fait ce qui dépendoit de moy,

Dieu a fait le reste. Puis qu'il n'a pas voulu le rétablissement du Roy d^s Angleterre, il faut esperer qu'il le reserve pour une autre temps. Je ne puis rien dire aprés ces paroles, mon raisonnement feroit moins d'impression qu'elles ne doivent faire. Il y a des choses qu'on n'a pas besoin de faire remarquer, tant elles sont brillantes d'elles-mesmes ; ainsi je passe à ce que je sçay que vous souhaitez ardemment d'apprendre, c'est de quelle maniere les honnestes gens, & qui sont amis de la verité, parlent

en Hollande de ce Combat ; car il se trouve de la sincerité dans tous les Etats du monde, & les vertus, & les vices sont de tout pays. Quand les Ennemis apperceurent la Flote de France, ils furent extrémement surpris de la trouver si peu nombreuse. Ils crurent qu'il y avoit quelque stratagême, & qu'une partie des Vaisseaux estoient cachez ; de sorte que l'Amiral Almonde qui commandoit la Flote de Hollande, s'imaginant qu'il y avoit de l'intelligence avec les Anglois, & que la Flote

de France estoit plûtost venuë pour faire une jonction avec eux, que pour les combattre, envoya à Mr d'Elval pour luy marquer son apprehension là-dessus. Mr d'Elval luy manda *qu'il ne sçavoit rien de ce qui causoit ses soupçons, qu'il estoit pourtant persuadé du contraire, mais qu'en tout cas il ne l'assuroit que de luy & de son Vaisseau.* L'Amiral Almonde envoya ensuite dire la mesme chose à l'Amiral Russel, qui luy fit la mesme réponse. On voit par là le ridicule des Ecrivains qui s'obstinent à dire,

que les François avoient soi-
xante & dix gros Vaisseaux
dans ce Combat, & cela, afin
de leur en faire perdre cin-
quante-six. Quand on parle
ainsi directement contre des
faits publics, & generalement
reconnus, comme de pareil-
les impostures se détruisent
d'elles mesmes, il n'est pas
necessaire d'y répondre. Au
contraire, il est avantageux
qu'on les porte à cet excés, par-
e que de semblables fausse-
tez estant trop manifestes, les
plus credules ne peuvent estre
trompez, & les mal inten-

tionnez mesmes n'osent dire que l'on doive ajoûter foy à de tels Ecrits, puis qu'ils passeroient pour gens qui manqueroient mesme de sens commun, s'ils croyoient des choses qui n'ont pas la moindre ombre de vraysemblance. En verité il faut que les Peuples qu'on veut ainsi abuser soient bien ignorans des affaires du monde, s'ils donnent dans des panneaux si grossiers. Ils auroient beaucoup de raison de vouloir du mal à ceux qui cherchent à les y faire tomber,

lors qu'ils viennent à estre éclaircis, ce qui arrive presque toujours peu de temps aprés qu'ils ont esté abusez, parce qu'ils ne sont pas trompez avec art, & que les grandes veritez ne manquent jamais à se découvrir. J'ay vû une Lettre de Hollande, d'un homme de probité & de merite, & à qui l'on peut ajoûter foy. Elle porte, que les Hollandois ont eu cent quarante hommes tuez sur leur Flote, & environ trois cens blessez, & deux Navires fort endommagez. Les

mesmes Lettres ajoûtent, qu'il ne faut pas s'étonner qu'ils ayent souffert un dommage si peu considerable, puisque les Anglois ont eu tout l'honneur du Combat, ce qui fait qu'on leur donne deux mille morts & trois mille blessez sur leur Flote. Il faut remarquer la prudence de celuy qui écrit. Il ne dit pas *qu'ils ont eu*, mais *qu'on leur donne*. Selon la mesme Lettre, Mr de Tourville avec dix sept Vaisseaux eut affaire à l'Amiral d'Angleterre, & au gros de sa Flote pendant

quatre heures, se batit fort bien, & avança en bon ordre, & avec beaucoup de fermeté. Enfin cette Lettre finit en marquant que l'endroit du Combat nous étoit desavantageux, & que si nous eussions eu un Port dans la Manche, l'action estoit fort belle pour nous. Malgré le malheur que nous avons eu, on est contraint d'avouër qu'elle nous est glorieuse. J'ay remarqué que les Anglois, & les Hollandois n'ont osé dire que ce Combat estoit une revanche de la Bataille que nous

gagnâmes dans la Manche, il y a deux ans. Ils perdirent dix-huit Vaiſſeaux, & ils les perdirent dans le Combat. Ainſi cette perte ne leur fut cauſée que par la ſeule valeur des François, au lieu que celle que les François ont faite cette année, n'eſt point un effet de la valeur de leurs Ennemis. Ils ne peuvent en effet tirer plus de gloire des Vaiſſeaux qu'ils ont brûlez, qu'en auroit un Regiment entier qui auroit donné la mort à une douzaine d'hommes qu'il auroit trouvez,

ſeparez d'un plus grand corps, affoiblis, & ayant perdu une partie des choſes neceſſaires à leur deffenſe, comme les noſtres avoient perdu leurs ancres, & leurs cables dans les Roches & dans les mauvais fonds. Il faudroit pour la gloire des Anglois & des Hollandois, qu'ils euſſent pris une partie de nos Vaiſſeaux, & qu'ils en euſſent brûlé & coulé d'autres à fonds. Il leur eſt meſme honteux de ne l'avoir pas fait, ayant une ſi grande ſuperiorité ſur nous, & tant d'avantages du coſté

du vent & du lieu. Si ce Combat par ses malheureuses suites a pû reculer le mal que nous pouvions leur faire, il fait si bien voir à toute l'Europe qu'ils n'oseroient paroistre contre les François avec des forces égales, que je ne sçay s'ils ne devroient pas souhaiter qu'il n'eust point esté donné, puisque nostre perte nous couvre de gloire, & que leur Victoire les couvre de honte. Enfin c'est pour eux une maniere d'affront, que nous soyons sortis d'un Combat, où ils devoient nous abîmer,

sans

ans que nous ayons perdu un
eul maſt, lors qu'ils avouënt
eux meſmes qu'ils ont perdu
quatre ou cinq Brulots pen-
dant le Combat, ſans avoir
oû porter la moindre attein-
te à nos Vaiſſeaux. Ils ont
oublié d'abord, pour avoir
ieu de ſe vanter de quelque
uccés, parce qu'eſtant ſi ſu-
perieurs ils devoient au moins
'avoir emporté ſur nous en
quelque choſe pendant que
'on combattoit, qu'ils avoient
vû ſauter trois Vaiſſeaux en
'air, & ils l'ont dit dans
e deſſein de rejetter enſuite

cette perte de nostre costé, ou plûtost parce qu'il falloit marquer quelque espece d'avantage à leurs Peuples, qui se seroient plaints, qu'un si grand nombre de Vaisseaux n'en eust remporté aucun contre une Flote qui n'en avoit que quarante-quatre, car les Ennemis ne sçavoient pas encore les pertes que nous avions faites aprés le Combat. Cependant ils ont la honte de voir toute l'Europe persuadée du coutraire, puis que nous n'avons perdu aucun Vaisseau pendant qu'on

à combattu; de sorte qu'il faut qu'ils ayent esté persuadez de la fausseté qu'ils ont avancée en le publiant, ou s'il est vray que trois Vaisseaux ont sauté en l'air, on ne peut douter qu'ils ne soient Anglois ou Hollandois. Vous pouvez juger de l'estat de l'Armée Navale que le Roy a encore sur l'Ocean, par la liste des Vaisseaux qui restent à Sa Majesté. Je viens de la recevoir, & je vous l'envoye comme je l'ay receuë, sans y rien changer.

Vaisseaux qui étoient au Combat donné le 29. May 1692. proche de Grenezé & Gerzé, & qui sont arrivez à Berthaume, & entrez dans la Rade de Brest, le 6. Juin 1692.

L'Orgueilleux, Mr de Gabaret.
Le Souverain, Mr de Langeron,
Le Prince, Mr de Bagneux.
L'Illustre, Mr de Combe.

Autres Vaisseaux venus le 9. Juin, & entrez dans la Rade de Brest.

Le Monarque, Mr de Némond.
L'Aimable, Mr de Réal.

Vaisseaux qui sont au Havre.

Le Diamant, Mr de Feuquieres.

L'Entendu. Mr de Ricoux.

Le Vermandois.

Le Neptune. *Rochefort.*

Le François.

Vaisseaux qui se sont retirez à S. Malo.

Le Grand.

La Couronne.

Le Conquerant.

Le Saint Esprit.

Le Glorieux.

Le Brillant.

L'Excellent.

Le Courtisan.

Le Serieux.
Le Courageux.
Le Laurir.
La Sirene.
Le Henry.
Le Sans pareil.
Le Moderé.
La Perle.
Le Content.
Le Fleuron.
Le More.
Le Brave.
Le Saint Michel.
Neuf Brulots.
Quatre Vaisseaux de charge.
Il entre encore trois Vaisseaux dont je ne puis vous dire le nom.

Vaisseaux de Mr le Comte d'Estrées estant en Rade.

Le Sceptre.
Le Magnanime.
Le Lis.
Le Superbe.
L'Invincible.
L'Heureux.
Le Courtaut.
Le Marquis.
L'Ardent.
Le Hardy.
Le Fortuné.
Le Precieux.
Le Bon.
L'Eclatant.

Vaisseaux qui restent dans la Ra-
de avec Mr de Chasteaurenaut

Rousselet

Le Formidable.
Le Pompeux.
Le Belliqueux.
Le Dauphin Royal.
Le Florissant.
Le Parfait.
L'Agreable.
Le Ferme.
L'Entreprenant.
L'Ecueil.
L'Arrogant.

Autres Vaisseaux qui escortoient les Bastimens de charge.

Le Furieux.
Le Téméraire.

L'Heureux-retour.
Le Trident.

Autres Vaisseaux de l'Escadre de Mr de la Porte, & qui sont revenus.

Le Fulminant, Mr de la Porte.
L'Intrepide, Mr de S. Hermine.
Le Victorieux, Mr d'Amblimont. Fuschamberg
Le Vigilant, Mr le Chevalier Desmont.
L'Apollon, Mr le Marquis de Rouvroy.

Venus de Port-Loüis.

Le Vainqueur. | *Dans le Port.*
Le Fidelle.

Tous ces Vaisseaux ayant leurs Equipages, & ceux des Vaisseaux brulez ayant esté sauvez, on s'en sert pour équiper plusieurs Vaisseaux de toutes sortes de grandeurs, qui ne devoient point servir pendant cette Campagne.

Je vous envoye un estat de la Flote d'Angleterre & de Hollande, que vous ne pourrez lire sans redoubler vostre admiration pour les François, qui avec quarante-quatre Vaisseaux ont combattu une Flote qui devoit inspirer de la terreur à toute autre Nation.

FLOTE D'ANGLETERRE.

6. Vaisseaux de 100. Canons.
10. de 96.
23. de 70.
6. de 60.
7. de 50.

TOTAL.

Vaisseaux 52.
Canons 3680.

Ces Vaisseaux estoient montez de 24736. hommes. Il y avoit aussi dix huit Brulots.

Flote de Hollande.

5. Vaisseaux de 92. Canons.
5. de 82.
6. de 72.

10. de	60. & 64.
5. de	50.

TOTAL.

Vaisseaux	31.
Canons	2166.

Ces Vaisseaux estoient montez de 10925. hommes.

Total des deux Flotes.

Vaisseaux	81.
Canons	5846.
Hommes	35661.

Ces quatre-vingt un Vaisseaux avoient encore esté joints par sept ou huit autres quand le Combat s'est donné.

Quoy que vous veniez de lire tant de particularitez tou-

chant ce Combat, qu'il ſemble qu'il n'y ait plus rien à ſouhaiter là-deſſus, je ne ſçaurois m'empeſcher d'ajoûter encore icy un petit extrait, qui vous confirmera que la perte que nous avons faite n'eſt point un effet de la valeur des Ennemis. Voicy cet Extrait.

Cependant nous nous retirâmes ſans avoir perdu un ſeul Vaiſſeau, ce qui eſt une choſe ſurprenante; au contraire nous coulâmes cinq Brulots des Ennemis; mais comme il n'euſt pas eſté prudent de compter qu'une pareille

chose pourroit arriver une seconde fois, aprés avoir esté le lendemain en presence des Ennemis, nous nous retirâmes le jour suivant, & l'on avoit dessein de sortir de la Manche, lors que nostre Armée, que les Ennemis suivoient toujours, alla au Ras. Blanchard, qui est le détroit entre l'Isle d'Origny & la terre ferme. La marée qui nous estoit contraire seconda pour nous persecuter les Courans, qui dans cet endroit sont furieux. On fut obligé de moüiller, pour attendre qu'elle nous fust favorable, mais les ancres de quinze de nos Vaisseaux ne

purent tenir, & la mer les portoit sur les Ennemis. Le reste passa, & se rendit à Brest. Trois de ces quinze, entre lesquels estoit le Soleil Royal, d'où Mr de Tourville s'estoit retiré, entrerent dans la Fosse du Galet de Cherbourg pour éviter les Ennemis, qui en avoient détaché un grand nombre pour les suivre. Ils s'échouërent à couvert d'un petit Fort de Cherbourg, & se défendirent pendant deux jours.

Vous avez sceu leur destinée, & celle des douze autres qu'un mesme malheur fit relâcher à la Hogue. Je ne

croy pas que jamais affaire ait esté mieux éclaircie que celle-cy. Les Ennemis mesmes en demeurent d'accord, j'entens tout cè qu'il y a d'honnestes gens parmy eux, & non pas les Ecrivains, qui ne font pas moins connoistre la verité en outrant tout pour la déguiser.

Je ne sçaurois finir cet article, sans vous dire encore une circonstance que je viens d'apprendre, & qui me paroist aussi curieuse qu'elle est veritable. C'est que le Vaisseau de Mr de Tourville fit un feu si

furieux & si terrible, que tout un rang des Vaisseaux ennemis qui estoit à l'un de ses costez, coupa ses cables, & se retira, & qu'en mesme temps nostre Avant-garde avec quatorze Vaisseaux, fit une si bonne manœuvre contre celle des Ennemis, qui estoit de trente-cinq, qu'elle l'empêcha de nous mettre entre deux feux, leur dessein estant de nous enfermer dans leur Ligne. Enfin, quoy qu'ils soient souvent venus avec des Vaisseaux frais, ils n'ont pû, comme vous l'avez sceu, & suivant

ce que portent toutes les Re
lations, & ce que les Hollan
dois plus ſinceres avouër
eux-meſmes, nous démaſte
ſeulement un Vaiſſeau. Ain
jamais Combat n'a eſté plu
honteux à aucune Nation
que celuy-cy l'eſt aux An
glois & aux Hollandois
qui ne nous ont pris, ny cou
lé ny brulé aucuns Vaiſſeau
pendant le Combat. Nou
pouſſâmes la valeur beaucou
plus loin dans celuy qui fu
donné contre eux il y a deu
ans, puis que comme je vou
l'ay déja marqué, toute leu

perte, qui se monta à dix-huit Vaisseaux, fut un pur effet du courage & de la bonne manœuvre des François, & non du malheur, comme celle qui nous est arrivée cette année. Outre les Vaisseaux que je vous ay dit que l'on peut remettre en Mer presentement, nous avons encore les Bastimens suivans.

BRULOTS DE l'ARME'E de Mr de Tourville.

Le Petillant, Mr Serpeau.
L'Enflamé.
Le Seditieux.

Le Dragon.

L'Impertinent, Mr Marin.

FREGATE.

La Gaillarde, Mr Bouteville

Galiotes à Bombes de l'Armée de Provence.

L'Eclatante, Mr Beaussier

La Belliqueuse, Mr Gombaut.

La Terrible, Mr de Raisson.

des Chiens.

Brulots de l'Armée de Provence.

Le Fourbe, Mr Varguin.

Le Latin, Mr Ginette.
Le Violent, M. Paral.
L'Indiſcret, M. Arigene.
Le Cachet, M. Maudy.
Aſnon, M. Terrar.

L'Ouvrage que vous allez lire a eſté adreſſé à Madame des Houlieres, par Mr Caſtaigner de Ternchou, Auteur d'une Epiſtre ſur les Anciens & les Modernes, que je vous ay envoyée dans ma Lettre du mois de Novembre dernier.

EPISTRE.

HEureux qui comme vous maistresse de la Rime,
Joint l'art à la Nature, & sans peine s'exprime,
Des Houlieres; pour moy qui n'écris qu'au hazard,
La Nature souvent veut l'emporter sur l'art.
Dans ses égaremens ma Muse libertine
Ne veut rien qui l'arreste & rien qui la chagrine
Sujette seulement aux loix de la raison
La contrainte pour elle est un mortel poison.
Traduisant quelquefois Virgile, Ovide, Horace,

Elle neglige trop les regles du Parnasse,
Et malgré les conseils de ses plus chers
Amis,
Par malheur au Poëte elle croit tout
permis.
Que faire en cet estat, charmante des
Houlieres?
Sur elle répandez vos celestes lumie-
res.
Elle admire vos Vers, leur cadence,
leurs sons,
Et cherche à profiter de leurs doctes
leçons.
Qui connoist mieux que vous les
bords de l'Hippocrene?
Quels tours harmonieux! quelle fer-
tile veine!
Venez joindre vos voix aux murmu-
res des eaux;
Aimables Rossignols, & vous, petits
Oiseaux

Qu'on entende par tout vos chants, vostre ramage,
Ont-ils rien de si doux que son divin langage?
La Rose, le Jasmin, toutes les autres fleurs,
Doivent à son pinceau leurs plus vives couleurs.
Paissez, petits Moutons, sans crainte, sans alarmes.
Si de vostre indolence elle a décrit les charmes,
Par ses raisonnemens, si plausibles, si doux,
Vous estes plus contens, & plus sages que nous.
C'est ainsi qu'autrefois le Chantre de Sicile, (Idile,
Sur de semblables sons composoit un
Que Bion & Moschus étroitement unis,

Plaignoient

Plaignoient l'Amour en fuite, & la mort d'Adonis,
Que Virgile exprimoit son amoureuse peine,
Et chantoit Alexis, Pollion & Mecene.
Des Houlieres plus sage, aussi sçavante qu'eux,
Connoist l'Amour, ses maux, & ne sent point ses feux.
Chez elle Cupidon n'entretient que sa Mere,
Mais comment penetré d'une douleur amere,
Se plaint-il à Venus des honneurs que l'on rend
Aux beautez de mon Prince, à son auguste rang?
Quelle douleur pour luy! quelle mortelle atteinte!
Si chez Anacreon il forme quelque plainte,

Une Abeille la cause, & trouble so
repos,
Mais icy pour Rival, c'est un jeun
Heros.
Agréable pinceau, plume toujour
fertile.
Que vous nous peignez bien en l
Cour, en la Ville,
La jeunesse fougueuse en sa bruta
lité,
Ses emplois, ses travers, son inci
vilité,
Quel portrait, quel crayon, quel
divine Image!
Apollon voit-il rien de plus bean
de plus sage?
Quelles reflexions! la nature, se
maux,
L'homme, sa vanité, ses desirs, se
deffauts,
Ses inutiles soins, ce monde qu
l'amuse,

Sont les dignes sujets qui font parler
sa Muse.
Contre le bel esprit elle s'anime en
vain,
Des Houlieres détruit ce que trace sa
main,
Et ses productions sont autant de
merveilles,
C'est l'esprit de Malherbe, & l'esprit
des Corneilles,
Quand elle veut tracer les exploits
inoüis,
La valeur, les combats, la grandeur
de LOVIS.
Mais quel sujet nouveau pour son
esprit s'appreste! (conqueste.
LOVIS part, & sa marche assure une
Le fier Nassau fremit, & le Belge aux
abois
D'un bras toujours vainqueur craint
la force & le poids.

Une égale fortune en tous lieux l'accompagne ;
La Victoire avec luy commence la Campagne.
Déja Namur le voit affronter les hazards,
Et déja sa presence éblanle ses remparts.
En vain l'Usurpateur assuré de sa perte
Demande du secours, la Tranchée est ouverte.
La Sambre pour couler cherche d'autres canaux,
Et change pour Loüis la pente de ses eaux.
Quelle moisson pour vous, sçavante des Houlieres !
Quels exploits, quel Vainqueur, que de grandes matieres !

La Muse qui chanta la conqueste de Mons,
En faveur de LOVIS va chercher d'autres tons.

Il n'y a guere de Villes en France où l'on ne fasse des Panegyriques du Roy. Le 14. de May, jour où ce Prince monta sur le Trône, Mr de Montaudier, Avocat au Parlement de Toulouse, & l'un des Membres de l'Academie de la mesme Ville, fit l'éloge de cet Auguste Monarque, dans le lieu destiné à ses Assemblées, en presence de plusieurs personnes d'un rare merite. Mr

Graverol, de l'Academie de Nismes, estoit de ce nombre. Il doit bien-tost donner au Public les Eloges des Hommes Illustres de Languedoc, & s'est déja fait connoistre avec beaucoup d'avantage dans la Republique des Lettres, par divers Ouvrages sur le Droit, & sur plusieurs autres matieres. M. de Montaudier n'eut pas moins d'admirateurs dans cette action qu'il eut d'Auditeurs. Mr de Rocoles, l'un des Historiographes du Roy, & des vingt quatre Docteurs Honoraires de la

Faculté de Droit de l'Univer-
ſité de Paris, dans laquelle il
s'eſt auſſi fait aſſez connoiſtre
par ſa belle Litterature, & par
quantité d'ouvrages qu'il a mis
au jour, ſe trouva à cette même
Aſſemblée, auſſi bien que Mr
Martel Avocat au Parlement
de Paris, & fort diſtingué par-
my les Sçavans par beaucoup
de Pieces éloquentes, & par
les Voyages qu'il a faits, ſur
tout en Italie, où il a eſté
aggregé à quelques-unes de
ces floriſſantes Academies, où
il eſt ſi glorieux d'avoir une
place. Ils ſont l'un & l'autre

des principaux Membres de
celle de Toulouse.

Madame la Comtesse de
Origine. Marsan est morte icy depuis
peu de jours. Elle s'appelloit
Marie d'Albret, & estoit de
la Maison de ce nom, qui est
l'une des plus nobles & des plus
illustres du Royaume. Amanjeu I. du nom, Sire d'Albret,
vivoit dans le douziéme Siecle. C'est de luy qu'est descendu Charles I. Sire d'Albret,
Comte de Dreux & Vicomte
de Tartas, Connestable de
France, tué en 1415. à la Bataille d'Azincourt, où il com-

mandoit l'Avant-garde de l'Armée. Il avoit épousé Marie, Dame de Sully & de Craon, Veuve de Guy VI. Sire de la Tremoüille, & Fille unique de Loüis, Sire de Sully. De ce mariage sortit Charles II. qui laissa d'Anne d'Armagnac une tres-belle posterité. Jean d'Albret, son Fils Ainé, épousa Catherine de Rohan, & il en eut Alain, Sire d'Albret. qui prit alliance avec Françoise de Bretagne, Comtesse de Perigord, Fille ainée & Heritiere de Guillaume de Chastillon, dit de Bretagne. Jean son Fils

ainé, fut Roy de Navarre, &
Pere de Henry d'Albret II. du
nom, aussi Roy de Navarre
Ce Henry d'Albret, Fils de
Jean & de Catherine de Foix
épousa Marguerite d'Orleans
Sœur unique du Roy Fran
çois I. dont il eut Jeanne d'Al
bret, Reine de Navarre, qui
épousa Antoine de Bourbon, &
fut Mere de Henry IV. Roy de
France & de Navarre. Il s'estoit
fait une branche de la Maison
d'Albret, par un des Fils de
Charles II. Sire d'Albret, mort
en 1471. Jean d'Albret, Baron
de Miossens, qui en estoit des

cendu, vivoit ſur la fin du dernier Siecle. Il épouſa Suſanne de Bourbon, Gouvernante de la perſonne du Roy Henry IV. & il en eut Henry d'Albret, qui d'Anne de Gondrin-Monteſpan laiſſa François-Alexandre, Sire de Pons, & Ceſar Phœbus d'Albret, Comte de Mioſſens, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Guienne. Ce dernier épouſa en *1646*. Madeleine de Guenegaud, Fille puiſnée de Gabriel de Guenegaud, Sr du Pleſſis-Belleville,

Tresorier de l'Epargne, & d
Marie de la Croix, Vicomtess
de Semoine, dont il a eu Ma
rie d'Albret, mariée en pre
mieres Noces par dispense du
Pape en 1662. à Charles Aman
jeu, son Cousin, Fils de Fran
çois-Alexandre, tué en 1678
& en secondes Noces à Mr l
Comte de Marsan. C'est celle
dont je vous apprens la mort
Vous sçavez que Mr le Comte
de Marsan est Frere de Mr l
Comte d'Armagnac, Grand
Ecuyer de France, & Fils de
Henry de Lorraine, Comte
d'Harcourt, second Fils de

Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf. Personne n'ignore combien feu Mr le Comte d'Harcourt a rendu son nom celebre.

Voicy les noms de quelques autres Personnes considerables mortes depuis peu de temps.

Dame Claude de Menou, Abbesse de la Bourdilliere, qui est une Communauté de Religieuses de l'Ordre de Cisteaux, Diocese de Tours. Elle estoit la premiere Abbesse de cette Maison, qui n'avoit eu auparavant qu'une

Superieure perpetuelle. Je vous parlay il y a quelques années des Lettres patentes que Sa Majesté luy accorda, & je vous appris en mesme temps que le Roy s'estoit reservé la nomination, qui étoit à Messire Loüis de Menou, Fondateur de cette Maison, & Frere de l'Abbesse dont je vous apprens la mort. Elle estoit non seulement d'une solide vertu, & d'une pieté édifiante, qui servoit d'exemple à tout ce qu'elle avoit de Religieuses sous sa conduite, mais aussi d'un profond sça-

voir dans les belles Lettres. Elle a receu tous ses Sacremens avec des sentimens si Chrestiens qu'on n'y peut rien ajoûter. Quand on luy apporta le Saint Viatique, elle se jetta à genoux dans la place pour le recevoir, sans que les personnes qui estoient auprés d'elle s'apperceussent de ce qu'elle avoit dessein de faire. Madame de Menou sa Niece, Fille de Mr de Menou, leur Fondateur, nommée par Sa Majesté pour luy servir de Coadjutrice, luy a succedé. C'est une Dame d'un fort

grand merite, & qui marche dignement, pour la pieté & la vertu, ſur les pas de ſa Tante. Quand on a fondé ce Monaſtere, il eſtoit compoſé de ſept Sœurs, dont la défunte Abbeſſe eſtoit l'Ainée, de quatre autres Religieuſes du nom de Menou, Filles du Fondateur, & Nieces de ces ſept Sœurs, de trois autres de leurs Nieces, Filles d'une de leurs Sœurs, de pluſieurs autres Filles, auſſi leurs Parentes, & d'une perſonne de qualité de la Maiſon de Cluis, ce qui rend cette Commu-

nauté la plus ſinguliere du Royaume. Mr l'Abbé de Menou, Frere de la défunte Abbeſſe, eſt Superieur & Directeur du Monaſtere. C'eſt un homme qui n'a pas moins d'érudition que de pieté. La Maiſon de Menou eſt originaire du Perche, où la Terre de ce nom eſt ſituée. Il y a prés de quatre cens ans qu'elle eſt établie en Touraine, & ceux qui en ſont ſortis ont poſſedé les plus belles Charges de la Couronne, comme celles d'Amiral, de Grand-Echanſon, & de Gouverneur

des Enfans de France. Ils ont des Titres qui font voir que dés l'an 1235. ils prenoient la qualité de Chevalier. On en voit où un Nicolas de Menou se qualifie Noble & Puissant Chevalier, Grand Maistre des Arbalestriers de France. Mr de Menou, Fondateur de la Bourdilliere, est le Chef de cette Famille qui a fait diverses branches, Il y en a eu toujours au service de nos Rois, & presentement il y en a encore onze; les uns Mestres de Camp, d'autres dans les Mousquetaires qui commencent

leur service, & plusieurs Chevaliers de Malte. De Menoupporte *de gueules à la bande d'or.*

Messire Nicolas Gedoüin, Abbé de Saint Memin. Outre sa naissance, il estoit d'un merite distingué par ses qualitez personnelles, & sur tout par son éminente pieté, qui l'avoit porté à se retirer depuis plus de trente années dans une des Maisons de l'Hôpital General, pour se donner tout entier à l'instruction des Pauvres, qu'il assistoit liberalement de ses biens. Aussi avoit-il eu l'honneur d'estre

nommé par le Roy à des Mis
ſions tres-importantes, don
on a vû toujours le ſuccés ré
pondre à ſon zele. Il eſt mor
le 14. de ce mois, âgé de ſoi
xante & quatre ans, apré
avoir donné des marque
d'une humilité profonde pa
une amende honorable qu'i
fit pendant une demy heure
en preſence de tous les Eccle-
ſiaſtiques de la Maiſon, &
d'une partie de ſa Famille.

Meſſire Henry Arnaud,
Eveſque d'Angers, mort dans
ſon Dioceſe, âgé de quatre-
vingt-quinze ans. Il a toujours

residé, & n'a jamais attendu qu'on luy ait parlé des affaires de son Evesché, où il estoit necessaire de remedier. Sa vigilance le faisoit aller au devant de tout, & quand il a eu quelques procés, il n'a point cherché d'autres sollicitations que l'équité de sa cause. Aussi ses Juges disoient que son silence faisoit plus pour luy que tout le credit qu'il eust pû trouver en sollicitant. Dans les années où les récoltes ont esté méchantes, il a toujours fait de fort grandes charitez aux Pauvres, sans

qu'on ait ſceu d'où elles venoient. Sa grande application à l'étude luy avoit fait perdre la veuë depuis quelques années, mais la force de ſon eſprit n'avoit point diminué, & il auroit merité d'eſtre de l'Academie d'Angers, quand meſme les Eveſques de ce Dioceſe n'en ſeroient point Academiciens nez. On ne doit pas en eſtre ſurpris. puis que l'eſprit eſt un privilege acquis à tous ceux de cette Famille. Elle eſt d'Auvergne, & non ſeulement noble & ancienne, mais celebre par les rares qua-

litez des grands Hommes qui en ſont ſortis. Pierre Arnaud, Meſtre de Camp du Regiment de Champagne, General des Carabins, & Gouverneur du Fort-Loüis baſty prés de la Rochelle, pour tenir cette Ville en crainte, eut un ſi grand genie pour la guerre, que le feu Roy voulut ſçavoir toute ſa maniere d'armer, de conduire, & de faire combattre ſes gens, afin d'en tirer les ordres qu'il voulut qu'on obſervaſt dans toutes les Troupes Françoiſes. Il eſtoit frere d'Antoine Arnaud,

Procureur General de la Reine
Catherine de de Medicis, l'un
des plus éloquens hommes de
ſon temps, dont Mr Marion,
Avocat General, connut ſi
bien le merite, qu'il luy fit
épouſer Catherine Marion ſa
Fille, qui eſtoit fort riche.
De ce mariage ſortirent Meſ-
ſire Robert Arnaud d'Andilly,
Meſſire Henry Arnaud, Eveſ-
que d'Angers qui vient de
mourir, & Meſſire Antoine
Arnaud, Docteur de Sorbon-
ne. Mr d'Andilly, l'Ainé des
trois, ayant eſté fort jeune
à la Cour, y parut digne des
plus

plus grands emplois, & en ſoutint de tres-importans avec une probité qui répondoit à ſa ſuffiſance. Le mépris qu'il avoit pour tout ce qu'il y a de plus flateur dans le monde, l'obligea de ſe retirer à l'Abbaye de Port-Royal des champs, où ſa Mere, ſix de ſes Sœurs, & cinq de ſes Filles ont eſté Religieuſes. Il eſtoit alors âgé de cinquante cinq ans, & c'eſt pendant le temps de cette retraite, qu'il a compoſé tant de beaux Ouvrages qu'on a imprimez en 8. volumes *in folio*. Il mourut en 1674.

& dans les dernieres années de ſa vie, il eut la conſolation de voir ſon deſintereſſement récompenſé par la juſtice que le Roy rendit au merite de Mr Arnaud de Pompone ſon Fils, en luy envoyant le Brevet de Secretaire d'Etat, lors qu'il eſtoit Ambaſſadeur en Suede.

Dans le meſme temps que la Ville d'Angers a vû mourir ſon Eveſque, elle a perdu Mr d'Antichamp, Lieutenant de Roy de la Ville & du Chaſteau. Il eſtoit d'une ancienne Famille du Dauphiné, & avoit

Beaumont

quarante-ans de ſervice, avant qu'on luy fiſt occuper ce poſte. L'Academie d'Angers, fort exacte ſur le choix des perſonnes d'eſprit, l'avoit mis au nombre de ceux dont ſon Corps eſt compoſé.

La Chambre des Comptes de Pau a eſté unie depuis peu au Parlement de Bearn, & des deux Corps on n'en a fait qu'un.

Il ſe faiſoit depuis quelque temps de grands préparatifs à Turin contre Pignerol, mais l'execution du deſſein que on avoit pourra eſtre re-

culé par l'accident qui arriva le 4. de ce mois, dans l'Arſenal de cette Place. Un Ouvrier ayant donné un coup de marteau ſur une Carcaſſe, pour voir ſi elle eſtoit bien faite, il en ſortit quelques étincelles, qui mirent le feu à cet Arſenal. Dix mille Grenades, quatre cens Bombes, & plus de huit cens Carcaſſes chargées, & qui eſtoient déja ſur des chariots, ſauterent en l'air, & firent un ſi horrible fracas, qu'il y eut des poutres pouſſées juſqu'au milieu de la Ville. La Tour où eſtoient

les Poudres sauta de mesme, & plus de mille Mousquets, autant de Fusils, une grande quantité de méche, & plusieurs charettes & affuts de Canon furent brulez, aussi-bien que la maison de Mr l'Archevesque de Turin, le Convent de la Visitation, & trois ou quatre autres maisons voisines. Mr le Duc de Savoye alla luy-mesme donner ses ordres pour éteindre le feu, mais on n'en put que fort difficilement arrester la violence. On dit qu'elle a ouvert un passion de cette Place.

Vous estes si curieuse de toutes les choses extraordinaires, que je ne puis m'empêcher de vous parler d'un Oiseau tres-rare, nommé *Casuaire*, ou *Casuarius*, qui est à Java ou depuis quelque temps. Il est plus gros qu'une Austruche, & un peu moins haut. Il a son corps tout couvert de plumes de differentes couleurs que l'on prendroit pour du crin, sur tout lorsqu'on le touche legerement, parce qu'elles sont fort toufuës. Le tuyau en est petit, ce qui fait connoistre qu'elles

ne percent pas bien avant dans le corps de l'Oiseau. Il n'a point d'ailes, ny d'autres plumes que tres-petites. Il n'a point non plus de langue. Il avale non seulement des morceaux de pain durs & rompus de toutes sortes de figures, & aussi gros que le poing, mais encore du bois, des racines, & des Metaux mesme. On assure que quand il se vuide, il rend tout ce qu'on luy a donné comme il l'a pris. Il a le cou garny de rouge dans toute son étenduë, à peu prés comme un Coq d'Inde, & ce

rouge est accompagné de quelque bleu. Il a sur la teste une espece de casque, dont la matiere ressemble à la corne. On en a vû un pareil dans la Ménagerie du Roy à Versailles, mais il n'estoit pas si gros. Ce qu'il y a de tres singulier dans cet Oiseau, c'est l'aversion qu'il a pour les Femmes, & les Filles. Il n'en sçauroit voir sans les maltraiter à grands coups de pied quand il en peut attraper quelqu'une. Il suffit mesme qu'un homme se couvre la tête d'un mouchoir, ou qu'il ait quelque

autre chose qui approche d'une coifure de Femme, pour faire qu'il coure aprés luy, & le persecute jusqu'à ce qu'il se soit défait du déguisement.

Je ne doute point, Madame que je ne vous fasse beaucoup de plaisir en vous envoyant un Ouvrage dont tout le monde s'empresse d'avoir des Copies. Il est d'une personne qui tient un rang extrémement distingué ; mais dont l'esprit surpasse encore la naissance. Vous conviendrez de ce que

je dis quand je vous auray nommé Mr le Duc de Nevers. Tout ce qu'on a vû de luy est d'un caractere qui le fait d'abord connoistre, mais si vous avez toujours admiré le feu qui brille dans ses Ouvrages, vous verrez avec surprise qu'il ait pû le conserver dans une matiere qui est seche pour les personnes du monde ; mais de quoy un homme qui a l'esprit fin & delicat, n'est-il point capable ? Vous trouverez dans ce que vous allez lire le langage de Sainte Therese, &

de tous ceux qu'on appelle *Gens Interieurs.* Il faut de l'habileté pour rendre ces sortes de termes compatibles avec les beautez de la Poësie.

A MONSIEUR L'ABBE' DE LA TRAPE.

QVel Ange, quel Esprit me ravit & m'éclaire,
Et soutenant ma foible voix,
Me fait pour la seconde fois
Du profane Helicon passer sur le Calvaire,
Et chercher des Lauriers sur l'arbre de la Croix?

Z

Est-ce Therese ou Catherine,
Qui prétant leurs clartez au dessein que j'ay pris,
M'ouvre les yeux de l'ame, & portent mes esprits
Dans l'abisme profond de l'Essence divine?

S

Déja leur onction penetrant dans mes Vers,
De la crasse des sens débroüille mon organe.
De vostre sainte vie admirateur profane,
Abbé, je vous invite à ces divins Concerts,
Vous de Bernard imitateur rigide,
Qui faites voir en vos sacrez deserts
Tous les Pauls de la Thebaïde.
Heureux sejour, où des biens de l'esprit

On goûte la douceur suprême !
C'est entrer bien avant dans la mort
de soy-mesme,
Que de vivre comme on y vit.
Actif contemplateur vous passez vo-
stre vie,
Et de Marie en Marthe, & de Marthe
en Marie.

Pour ne point vous prester à d'inutiles
soins,
Pour observer les loix du jeûne & du
silence,
Ministres de la Providence,
Les Habitans de l'air servent à vos
besoins,
Volent autour de vous, vous suivent,
vous escortent,
Et reçoivent du Ciel la Manne qu'ils
vous portent.

S

Anachoretes fortunez,
Que les Anges sont étonnez
De vous voir dans la solitude,
En retraite avec Dieu, quand l'ame en ce moment
Dans un état de quietude,
Joüit de la Beatitude,
Et converse avec luy familierement.

S

Misteres incomprehensibles!
Sans images, sans gousts sensibles,
Sans raisonnement, sans discours,
Dieu vous fait tout entendre, & vous parle toujours.

Z

Dans l'union sensible une ame à Dieu liée
Joüit, & connoist son estat;
Mais celle qui l'ignore est plus glorifiée,

Et brille d'un plus bel éclat
Dans l'union crucifiée.

§

C'est ainsi qu'on a vû dans Assise autrefois,
Du mystique parfait le plus parfait modelle,
Absorbé tout en Dieu dans l'union réelle.
Le Seraphique François.
Ce Saint tout rayonnant de vertus éclatantes,
Porte encor aujourd'huy ses stigmates sanglantes.

§

C'est par un long travail & d'assidus efforts,
Par des afflictions & des peines mortelles,
Qu'on laboure de l'ame à la sueur du corps

Les Terres Spirituelles.

S

Le celeste élixir puisé dans l'Oraison
Inonde tous les sens avec tant d'abondance,
Qu'il penetre ce corps, & par son influence,
Lave l'impureté de son premier limon.
Cette terre arrosée avec tant de largesse,
Ne craint plus des saisons la dure secheresse.
Alors l'Amour divin dans un creuset sacré
Met cette matiere & l'affine;
Son feu circule autour, l'eleve à tel degré,
Qu'elle se change en essence divine.

S

O celeste Chimie! ô transmutation,
Qui de l'Ame & de Dieu fait l'étroite union.

Ainsi que deux cires fonduës
L'une dans l'autre penetrant,
Dans un tout se reconcentrant,
Leurs natures sont confonduës.
Quel excés de douceur & de suavité,
Quand de Jesus mourant nostre ame est enflammée,
Que dans le doux transport de sa felicité
En son amour, en sa Croix transformée,
Se dilatant elle est toute abismée
Dans des torrens de volupté!
e l'entens, ô grand Dieu, qui mourante & pâmée,
n rompant ses liens, quand vous la ravissez,
'écrie avec Xavier, Ah Seigneur, c'est assez.

Pour la ravir sur ses aisles sacrées,

Attiré par l'amour le Saint Esprit
descend,
L'enleve avec le corps, le soutient, le
suspend,
Et luy fait penetrer les voûtes éthe-
rées.
Dieu ! que cet extase & ce vol
Est surprenant, est admirable,
Et qu'il me semble préferable
Au ravissement de Saint Paul !

S

Mais quel divin cahos de matieres
mistiques
Veut débroüiller mon foible esprit?
A quelle Ecole est-ce donc qu'il appri
Du monde interieur les chifres se-
raphiques ?

E

Quelle honte, helas ! quel malheur
De sentir dans mon cœur tant & tant
de merveilles,

D'en fraper vos saintes oreilles,
Et de n'en estre pas meilleur!

Z

O fatales grandeurs! ô vanitez mondaines!
Sources de tant de maux qu'on voit dans l'Univers;
Richesse, pompe, éclat, ambition humaine,
Que vous tenez dans de rigoureux fers
La volonté captive, & l'esprit à la gêne!

Z

A quoy sert des grands biens l'ébloüissant tresor,
Qu'un prodigue répand, & qu'un avare serre,
Tout cet argent & tout cet or
Que la roüille corrompt, ou qu'un Voleur déterre?

§

Sortons de cet abiſme, & par un ſaint
transport.
Pour vivre tout à Dieu mourons
avant la mort.
Abbé, prêtez-moy des armes
Pour combattre mes ſens à la terre
attachez,
Et que pour pleurer mes pechez
Je puiſſe avoir le don des larmes?

&

Salut de nos Ames, grand Dieu,
Source de biens infinie,
Vous touchâtes le cœur du Publicain
Mathieu;
Vous pardonnez quand Pierre vous
renie.
Agneau ſans tache, immenſe pureté,
Vous avez retiré du deſordre & du
crime,
Par l'excés de voſtre bonté

La Pechereſſe de Solyme.

Que n'avez-vous point fait, ô divin Redempteur,
Aprés avoir chaſſé la Chananée?
Elle encor dans ſa Foy ſaintement obſtinée,
Deſarme voſtre bras, & fléchit voſtre cœur,
Du faiſte du Sicomore
Zachée auſſi-toſt qu'il deſcend,
Vous reconnoiſt & vous adore,
Un rayon de la foy dans ſon cœur ſe repand,
Qui le perce & qui le devore;
Mais vous avez plus fait encore.
Un Aſſaſſin, un Monſtre furieux
Dévoüé par Satan aux tenebreux abiſmes,
Tout degoutant de meurtres & de crimes,

Trouve sa grace, & monte avec vous dans les Cieux.

S

O Clemence Eternelle en miracles feconde !
Sauveur misericordieux !
Une goutte, ô Jesus, de ton Sang precieux,
Peut effacer tous les pechez du monde.
Vous, aimé du Seigneur, en qui sa grace abonde,
Par l'offre de ce Sang flechissez son couroux.
Détournez du Pecheur le bras qui le menace.
Que des celestes fleurs que Dieu verse sur vous,
L'odorante vertu, la senteur efficace
Aille si loin s'épancher,

Que l'air tout embaumé des parfums de la Grace, Nous frappe, & nous invite à nous en approcher.

Je vous envoye le Campement de l'Armée du Roy & des Alliez, ſur la Mehaine. Vous y verrez le lieu où le Prince d'Orange a demeuré le plus long temps, & où il a tant fait conſtruire & abattre de ponts. C'eſt de ce meſme lieu que ſont venuës de ſa part tant de menaces de donner bataille, & que les deux Armées ſe ſont canonnées. Il n'y a point d'échelle à cette

Carte, parce qu'il suffit de vous dire que nostre Armée occupoit prés de deux lieuës de terrain, & qu'il y arrivoit continuellement des Troupes pour former la troisiéme Ligne que vous voyez commencée.

La Veuve du Sr Duval, Geographe ordinaire du Roy, par l'application continuelle qu'elle donne à la Geographie, a mis au jour une Carte nouvelle, singuliere & fort étenduë du Comté de Namur. Cette Carte qui est de la composition du Sr du Vivier, Ingenieur

genieur du Roy, Auteur de celle des environs de Paris, ne peut estre que fort utile aux Officiers de Sa Majesté, & satisfera en mesme temps la curiosité du Public. Cette Veuve fait revivre par ses soins le zele du feu St Duval pour la Geographie, afin de suppléer ce qui manque à ses Ouvrages, qu'elle debite sur le Quay de l'Horloge du Palais, au grand Loüis d'or, avec ceux de plusieurs autres Auteurs.

La Carte du Royaume de Hongrie, par le Pere Placide, Augustin Déchaussé, Geo-

graphe ordinaire du Roy, a
esté si bien receuë, qu'elle
luy a donné lieu de conti-
nuër son Ouvrage, de sorte
qu'il donne presentement au
Public, la seconde feüille,
qui ne cede en rien à la pre-
miere pour l'exactitude, la
netteté & la beauté mesme de
la graveure. Cette seconde
Carte comprend, non seule-
ment la Moldavie, la Vala-
quie, & la Romanie, mais aussi
la Podolie, l'Ukraine, la Pe-
tite Tartarie, la plus grande
partie de la Mer-Noire, avec
une partie de la Natolie. Ainsi

l'on y trouve le grand Royau-
me de Hongrie dans son en-
tier, avec le Cours du Danu-
be depuis Ingolstat jusqu'à
son embouchure. On y trou-
ve encore les Païs & Etats cir-
convoisins qui sont en guerre
avec les Turcs, ce qui fait que
l'on y peut voir facilement
toutes les marches des diffe-
rentes Armées. Cette Carte
qui se vend chez la Veuve du
Duval, dont je viens de
vous parler, auroit paru plû-
tost, si le Pere Placide n'a-
voit esté occupé à une Car-
te manuscrite du Dauphiné

qu'il a faite pour le Roy
L'estime que Sa Majesté en
fait, est une marque qu'elle
est aussi bonne & aussi exacte
qu'elle a paru belle à ceux qui
l'ont veuë. La gratification
que le Roy envoya à son Au-
teur, quatre jours aprés l'a-
voir receuë, fait connoistre
qu'il en a esté fort satisfait.

Au commencement de ce
mois, Mr le Marquis de Joyeu-
se fit une course qui mit dans
une extrême épouvante tout
l'Electorat de Cologne, &
Cologne mesme. Il avoit fait
divers mouvemens pendant

huit jours aux environs de Schelden, de Volſtersheim, & de Gemund; aprés quoy pluſieurs placards envoyez à Meternich, ſervirent d'ordre aux Habitans du haut Electorat & du Pays de Juliers, pour leur faire apporter dans huit jours les Contributions, s'ils ſe vouloient garantir de l'Execution Militaire. Sur cette menace, les Regimens de Cavalerie d'Hamilton, de Truchſes, d'Iongheim & de Velen ſe retrancherent auprés de Zulpich, pour obſerver ce Marquis, & s'oppoſer à ſa

marche, mais ſix Regimen
d'Infanterie qu'on avoit tire
du Luxembourg & de la Mo
ſelle luy eſtant venus de ren
fort, il attaqua les Ennemi
le 4. de ce mois, d'une ma
niere ſi vigoureuſe, qu'aprés
avoir ſoutenu une aſſez rud
eſcarmouche, ils furent con
traints de ſe retirer proch
d'Euskirken, avec perte d
plus de cent cinquante hom
mes. Il y avoit trois ou quatre
cens hommes dans cette Place
qu'il fit canonner enſuite. Peu
de jours aprés, un détache-
ment de Cavalerie & de Dra

gons estant venu à travers les bois jusqu'à trois lieuës de Cologne, pilla & brûla d'abord douze Bourgs ou Villages, sans trouver personne qui s'y opposast. Ils en emmenerent quantité de Bestail avec les principaux Habitans. Mr le Marquis de Joyeuse estant arrivé à Noctenshem au retour de cette course, trouva les Ennemis postez derriere un ruisseau difficile à passer. Ils avoient vingt-deux Escadrons. Ainsi ils se croyoient assez forts par leur nombre & par la situation de leur Camp,

pour n'avoir rien à craindre des Troupes Françoiſes. Mr de Joyeuſe ſceut ſi bien couvrir la marche qu'il fit vers eux, qu'ils n'en furent avertis que par leurs Gardes repouſſées. Ils témoignerent d'abord eſtre reſolus de ſe bien défendre, mais à peine eurent ils vû nos Troupes paſſer le ruiſſeau, qu'aprés avoir eſſuyé quelques volées de Canon qui démonterent leurs Eſcadrons, ils ſe retirerent en deſordre. On les pouſſa avec beaucoup de vigueur, & ſans la nuit qui ſurvint, ils ne ſe fuſſent pas ſau-

vez aisément. On ne laissa pas de faire plusieurs Prisonniers. Mr le Marquis de Joyeuse avoit envoyé ses équipages à l'Abbaye de Steinfols avec une grande garde, afin de n'en estre point embarrassé dans cette expedition. Dans tout ce que je viens de vous rapporter, il ne s'est rien fait que selon les regles de la guerre, puis qu'avant cela on avoit fait afficher des placards pour demander aux Ennemis le reste des Contributions qu'ils devoient. Cependant on remarque en tout la superiorité du Roy, qui tandis qu'il en-

treprend un grand Siege, qu'
oppose une Armée de cen
mille hommes au secours qu
les Ennemis pourroient tente
pour l'obliger à lever le Siege
& qu'il a de tous costez d'au
tres Armées, trouve encor
de nouvelles forces pour in
quieter les Pays de plusieur
Princes liguez contre luy.

Quoy que je me sois déja
fort étendu sur ce qui regarde
les affaires de la Marine, je ne
sçaurois m'empescher de re-
prendre encore une fois la
mesme matiere, mais aussi
j'auray l'avantage de l'avoir
p profondie de toutes façons,

& de ne vous laiſſer rien à
deſirer touchant une affaire
ſur laquelle les curieux ne
peuvent avoir trop d'éclair-
ciſſement. Auſſi peut-on dire
que l'on n'eſt jamais parfaite-
ment inſtruit qu'on n'ait ouy
parler le plus grande partie
des intereſſez, & que quel-
ques belles Relations que l'on
puiſſe avoir, il s'en trouve
toujours quelque autre où
l'on apprend quelque cho-
ſe de nouveau. Il en arrive
ſur Mer comme ſur Terre,
où ceux qui combattent ne
voyent pas ce qui ſe paſſe aux

deux ailes, & dans le corp
de Bataille. Ainsi tous ceux
qui sont dans une Armée
Navale ne découvrent pas
pendant un Combat, tout
ce que font les autres Vais-
seaux, qui leur sont souvent
cachez par le feu & la fumée
de sorte que pour sçavoir la
verité, & tout le détail d'une
grande action, il faut voir
tout ce que les plus habiles en
ont écrit, & le tout ensem-
ble donne une idée parfaite
de ce qui s'est passé, sans
quoy il est impossible de le
bien sçavoir, non seulement

par ce que les uns oublient, ou ont ignoré une chose qui est marquée par les autres, mais mesme parce que de deux ou trois personnes qui écrivent la mesme chose, il n'y en a qu'une quelquefois qui s'explique assez nettement pour se faire entendre, & developer ce que les autres ont écrit avec trop d'obscurité. Toutes ces raisons font que ceux qui ne voyent qu'une ou deux Relations sur la mesme affaire, n'en peuvent parler à fond. C'est ce qui m'engage à vous en envoyer encore une

qui ne vient que de tomber entre mes mains, mais qui a esté faite par un Officier que les ordres de son General ont obligé de se trouver par tout pendant le Combat.

Le 29. de May, nostre Armée Navale faisant route à la Hougue, au nombre de 44. Vaisseaux de guerre tant grands que petits, & n'en estant qu'à sept ou huit lieuës au Nord, nous apperçûmes au point du jour l'Armée ennemie, qui estoit sous le vent à nous, environ à une lieuë & demie. Comme il y avoit de la brume nous ne la pûmes voir toute en-

ière. La premiere chose que fit Mr le Comte de Tourville fut de mettre le Pavillon d'ordre de Bataille, & d'arriver un peu, pour donner le temps à chacun de prendre son poste; & comme l'on ne s'y mettoit pas aussi tost qu'on l'auroit souhaité, il mit un autre Pavillon, qui avertit qu'il y avoit des Vaisseaux qui n'étoient pas où ils devoient estre, & en mesme temps il arriva vent arriere sur les ennemis, qui estoit l'amure-stribord, les vents estant Sur Ouest. Ils avoient par conséquent le cap sur la terre de France. Le vent estoit assez frais, &

nous joignions les Ennemis assez viste ; mais à mesure que nous les approchions, le vent calmoit, & prenoit son tour du costé du Nord par l'Ouest.

Quand nous fusmes prés, nous apperçûmes que la partie n'estoit pas égale, car nous comptames 83. ou 84. Vaisseaux aux Ennemis, qui avoient le petit hunier sur le mast, & nous ne pouvions encore voir la fin de leur Arriere-garde ; mais comme il n'y avoit point d'autre party à prendre que celuy de combattre, & que le grand nombre des Ennemis ne nous étonnoit pas, Mr le Comte de

Tourville continua á faire gouverner droit sur l'Amiral d'Angleterre, qui estoit au Corps de Bataille, jusqu'à ce qu'il fust à la portée du Mousquet. Mr le Marquis de Villette alla de mesme au Vice-Amiral Rouge, qui estoit à seize Vaisseaux en avant de l'Amiral d'Angleterre. Mr de Villette estoit mesme plus avancé que Mr de Tourville, parce que l'Ambitieux alloit mieux que le Soleil Royal ; mais Mr de Villette ne commença à tirer que lors qu'on eût tiré de nôtre Amiral, & l'on eut le temps pendant un gros quart d'heure de considerer

de fort prés les gens à qui on avoit à faire.

On commença à tirer sur les 10. à 11. heures du matin, & ce fut l'Avant-garde. On vit bientost aprés un si gros feu dans toute la ligne qu'à peine pouvoit on distinguer qui se battoit, ou qui ne se battoit pas. Il n'y avoit aucun de nos Vaisseaux qui n'eust à faire à deux ou à trois, & souvent à beaucoup plus.

A une ou deux heures aprés midy, l'Arriere-garde des Ennemis, que le vent favorisoit, estant venuë au Nord-ouest, tint le vent pour nous mettre entre deux

feux. Mr Gabaret qui commandoit nostre Arriere-garde, tint aussi le vent pour empescher cet accident, & pour tâcher par là d'amuser les Ennemis, pendant que nous aurions le temps de prendre quelque party; mais il ne put empescher que son Escadre ne fust coupée.

M. Panetier qui commandoit la dérniere Division de nostre Arriere-garde, se trouva coupé avec cinq Vaisseaux, & ne pouvant se réjoindre aux siens, il prit le party de forcer de voiles, & de s'aller rallier à Mr le Marquis d'Anfreville, qui comman-

doit l'Avant-garde, & qui voyant les mouvemens des Ennemis, avoit aussi tenu le vent pour empescher que nous ne fussions tous envelopez; & c'est ce qui fut cause que nous ne succombasmes pas.

Nostre Corps de Bataille pendant ce temps-là se battoit fort vigoureusement, & même il avoit fait arriver plusieurs fois celuy des Ennemis; mais Mr Gabaret, qui ne pouvoit tenir contre une force si superieure, tomboit insensiblement sur nous, & y amenoit par consequent toute l'Arriere-garde des Ennemis, qui estoit toute fraische.

L'on eut un peu de relasche sur les quatre heures, parce que la fumée du Canon avoit fait une si grosse brume que l'on ne se voyoit pas.

Mr de Villette dans cet intervalle de temps envoya Mr le Chevalier de Chavagnac, Major de la Division, au Bord de Mr de Tourville, pour sçavoir quel party il vouloit prendre. M. de Tourville luy dit conformement au sentiment de M. de Villette, que ne pouvant s'empêcher d'en venir aux mains avec l'Arriere-garde des Ennemis,

qui estoit au vent, & se trou-
vant extrémement pressé par les
uns & par les autres, il pren-
droit, en cas que le calme conti-
nuast, le party de moüiller an-
flot, afin de tascher de s'éloigner
un peu des Ennemis, qui estoient
sous le vent, & de n'avoir à fai-
re qu'à leur Arriere-garde. Mr de
Tourville ordonna aussi à Mr le
Chevalier de Chavagnac d'aller
jusqu'au bout de la Ligne, averti
tous nos Vaisseaux du party qu'il
falloit prendre en cas de calme,
afin qu'ils fissent de mesme.

L'on fut pour lors une grosse
demy-heure sans tirer; mais sur

les six à sept heures, la plusparr de nos Vaisseaux estant moüillez, Mr de Gabaret avec quelques Vaisseaux de son Escadre, vint se mesler dans nostre Corps de Bataille.

Mr de Coëtlogon, qui estoit Contre-Amiral de l'Escadre bleuë, ayant vû M. de Tourville fort en presse, se vint mettre auprés de luy, & ne le quitta plus. Nostre Amiral eut besoin d'un tel secours, & de celuy de ses Seconds Mrs d'Infreville & du Magnon, car il eut un tres-grand feu à essuyer.

L'Arriere-garde des Ennemis

qui crut n'avoir plus à faire qu
dos gens battus, vint moüill
presque peste-meste parmy nous
& sur tout auprés de M. d
Tourville. Les Ennemis amen
rent quantité de Brulots, ma
heureusement par la bonne con
duite de Mrs de Clairac, d'Han
tefort, & de Vatry, qui com
mandoient nos Chaloupes, ils le
déferent tous, ou par nostre Ca
non qui les servoit fort à propos
Enfin leurs Brulots ne firent au
cun effet; mais les Vaisseaux qu
estoient venus moüiller par le tra
vers de M. de Tourville se trou
verent si bien servis, qu'ils n
puren

burent tenir, & couperent leurs cables pour s'éloigner. A mesure qu'ils tomboient ils nous passoient en reveuë, & il y en eut trois ou quatre qui firent la mesme manœuvre par le travers de M. de Villette. Les Ennemis moüillerent. Ils menerent trois Brulots, mais ils furent démasteZ; & enfin les Vaisseaux couperent aussi pour se tirer de dessous le feu de nostre Vice-Amiral. La seule Chaloupe qui restoit à nostre Amiral, qui estoit commandée par M. le Chevalier de la Roche-alard, n'eut rien à faire qu'à se prenter.

L'on peut dire que l'Arrieregarde des Ennemis fut tres-maltraitée ; car à mesure que leurs Vaisseaux tomboient, ils passoient par les intervalles des nostres, & nous leur faisions un furieux feu de nostre Mousqueterie & de nostre Canon. Cela dura jusqu'à nuit close.

En ce temps-là nous eusmes relasche, & chacun songeoit à se rallier à son Commandant; mais nostre Amiral & nostre Vice-Amiral ne purent s'entrevoir, & ne scavoient l'un de l'autre ce qu'ils estoient devenus ; ce qui fit prendre le party à Mr de Tourville de lever son ancre, &

à Mr de Villette celuy de couper son cable presqu'au mesme temps, afin de se tirer de dessous le feu des ennemis, dont ils n'étoient qu'à une demye-portée de canon. Ms de Villette avoit pour lors neuf autres vaisseaux avec les six de sa division, dont la plusspart estoient des-emparez. Il fit route à l'Ouest.

L'on oublioit à dire que sur les 7. à 8. heures du soir le vent changea entierement, estant venu à l'Est, & que par consequent le corps de bataille des Ennemis, & les Hollandois se trouverent avoir le vent sur nous, de sorte

qu'étant trop éloignez pour pouvoir joindre Mr d'Anfreville, parce qu'il avoit mouillé de bonne heure, ils firent tous route sur nôtre corps de bataille. A dire la verité il n'y avoit pas d'aparence qu'aucun de nos vaisseaux se pust tirer de cette affaire. Cependant comme le courant estoit extrémement rapide, les ennemis ne purent rien gagner sur nous : & pour revenir à nostre retraite, Mr de Tourville la faisoit avec huit Vaisseaux ; Mr de Villette avec quinze, & Mr d'Anfreville avec douze.

Mr de Villette se trouva au

point du jour bien loin des ennemis, & il ne tenoit qu'à luy de s'en aller à Brest sans aucun risque; mais estant en peine de Mr de Tourville, il prit le party de l'attendre. Pendant ce temps-là Mr de Villette se joignit à Mr d'Anfreville, auquel il envoya son Major pour luy dire le party qu'il avoit pris. Mr d'Anfreville avoit aussi envoyé en mesme temps Mr de Mons, Capitaine de son Vaisseau, dire à Mr de Villette le party qu'il avoit pris, & il se trouva estre le mesme que celuy de Mr de Villette.

En ce temps-là Mr d'Anfreville-

le & Mr de Villette avoient 27. Vaisseaux, & le jour s'estant fait clair, & la brune s'estant dissipée, ils apperçurent nostre Amiral avec 8. Vaisseaux, & se joignirent à luy. Les ennemis les suivoient; ils estoient cependant à plus d'une lieuë & demie, mais malheureusement le Soleil Royal se trouva aller si mal qu'il nous retint tous, & le soir quand le flot fut venu, nous moüillasmes, & nous ne nous trouvasmes qu'à une demi-lieuë des Ennemis.

Mr de Villette alla au bord de M. de Tourville, & l'on agita de quelle maniere l'on pour-

voit sauver l'Armée. On conclut qu'il falloit passer par un endroit qu'on nomme le Ras-Blanchard, qui est le passage de l'Isle d'Ornay a la grande Terre. Comme ce passage est extrémement dangereux, on estoit bien persuadé que les Ennemis ne nous y suivroient pas. & qu'au moins nous aurions une marée devant eux.

Nostre Amiral prit aussi le party de laisser le Soleil Royal, & de s'embarquer sur le Bord de Mr de Villette, afin de ne point retenir l'Armée. Quand le Jussant fut venu nous appareillâ-

mes, & par nostre bonne manœuvre nous fismes si bien, que nous nous trouvasmes le Samedy matin au point du jour à plus de 5. lieuës des Ennemis, & dans le passage du Ras-Blanchard. Nous croyions n'avoir plus rien à faire qu'à nous retirer à Brest avec beaucoup moins de mal que nous n'en avions fait aux Ennemis ; mais par un malheur qui ne pouvoit estre préveu, en moüillant l'ancre de l'Ambicieux, l'ancre cassa. On en moüilla deux autres, qui ne tinrent point, & il chassa. Le mesme accident arriva à 13. au-

eres de nos plus gros Vaisseaux commandez par Mrs d'Anfreville, Derelingue, de Coëtlogon, Desnots qui avoit le Soleil Royal, de Beaujeu, de Machaut, de Septeme, de Sepville, de l'Harteloire, les Chevaliers d'Anfreville & de la Rongere.

Le courant qui estoit rapide nous mena sous le vent des Ennemis, & nous separa du reste de nostre Armée, sans esperance de le pouvoir rejoindre, car nous avions les Ennemis entre deux. Nous estions sans ancre; & nous n'avions point d'autre party à prendre que de tomber entre les

mains des Ennemis, ou d'alle
échoüer à la Coste.

Mr de Tourville choisit la Hougue pour sa retraite, esperant, de la maniere qu'on luy avoit dépeint cet endroit-là, que nous pourrions y estre à l'abry des Forts, & Mrs Desnots, de Machaut, & de Beaujeu, se voyant trop pressez allerent s'échoüer à Cherbourg, où nous arrivasmes sur les sept heures. Nous vismes bien qu'il n'y avoit plus de salut à esperer. Cependant nous nous tinsmes tout le lendemain à Flot, mais enfin comme l'on vit que les équipages péri-

roient, que le Canon seroit perdu pour le Roy, & que mesme les Vaisseaux pouvoient tomber entre les mains des Ennemis, on prit le party d'aller échouër, & de sauver les équipages. C'est à quoy l'on travailla fortement pendant tout le jour. On ne peut rien ajoûter à ce que firent Mrs le Tourville, de Villette, & de Coëtlogon, qui s'estant embarquez dans un mesme Canot, tâcherent par leur exemple d'assurer tout le monde & s'exposerent aux coups des mousquets des Ennemis.

Nous ne nous sommes apperçeus

d'aucune mauvaise manœuvr dans le combat. Chacun y a bie fait, mais quelques-uns s'y son distinguez, entr'autres Mrs d Chasteaumorant, de la Rochea lard, & de la Rongere, qu avoient de petits Vaisseaux, & qui ont eu à faire à de gros & en quantité. Ils les ont soustenu avec une vigueur extraordinaire, aussi ont-ils esté fort mal-trai tez.

La netteté de cette Relation doit avoir achevé de vous donner une parfaite intelligence du Combat Naval.

en cas que vous souhaitassiez encore quelque chose sur cet Article. Quoy que les Ennemis n'ayent avoüé la perte d'aucun Vaisseau, il est neanmoins constant que quantité de Lettres venuës de chez eux portent, qu'ils ont perdu le Vaisseau nommé *le Saint André*, & qu'il a sauté en l'air pendant le Combat. Les Lettres d'Angleterre disent qu'aprés qu'il fut finy, il estoit arrivé quatorze Vaisseaux à Portsmouth, dont deux avoient perdu leurs Capitaines, & qu'ils y avoient

débarqué quinze cens blessez
D'autres Lettres du mesm
lieu confirment ce que le
premieres avoient déja dit
sçavoir, que les Anglois on
eu dans ce Combat cinq mill
hommes, tant tuez que bles-
sez, & qu'il y a eu vingt-cinq
Vaisseaux de la Flote Angloise
& Hollandoise si maltraitez,
qu'on doutoit qu'ils pussent
estre en estat de servir pendant
le reste de la Campagne. Cel-
les de Hollande font connoi-
stre, que bien que leur perte
ne soit pas considerable, il se-
roit à souhaiter pour eux que

le Combat ne se fust point donné, à cause des honnestes gens qu'ils ont perdus. Je viens d'apprendre que le Contre-Amiral des Anglois, nommé *Crater*, a esté tué dans le Combat, & qu'ils ont perdu le Vaisseau appellé *le Prince*. Ils doivent cette perte à Mr. d'Infreville, qui le voyant venir, fit mettre double charge dans ses Canons, & luy fit lâcher ses bordées à la demy-portée du Pistolet. Je vous ay déja marqué ce que la pieté du Roy luy fit dire à l'occasion de ce Combat. Voicy ce

que le zele de ce Monarque pour la gloire de la France, luy a fait dire depuis ce temps-là. *J'ay plus de joye d'apprendre que quarante-quatre de mes Vaisseaux en ont battu quatre-vingt-dix de mes Ennemis pendant un jour entier, que je ne sens de chagrin de la perte que j'ay faite.* Je n'ay rien à vous dire là-dessus, sinon que tout sert à faire voir la grandeur du Roy. En vous parlant des Vaisseaux de Sa Majesté, & des autres Bâtimens, qui sont encore en estat d'agir, j'ay oublié de vous marquer les Brulots qui

ſont auſſi à Breſt, dont voicy la Liſte.

Brulots armez à Breſt.

Le Boutefeu,

Mr Longchamp.

L'Eveillé,

Mr Boiſonge.

Le Facheux,

Mr la Lande-Goulban.

Le Fin,

Mr Coullon.

L'Inſenſé,

Mr la Mothe-Louvard.

Le Dur,

Mr Joly-Bon-Guay.

La Jolie,

Mr Des Lauriers.

Le Saint Joseph,
Mr Tortel.

Le Devorant,
M. Beaume.

Le Dangereux,
Mr Moreau.

Le Déguisé,
Mr Torteau.

La Favorite,
Mr Girardin.

La Friponne,
Mr Flayol.

Le Marin,
Mr Russy.

Messire Joseph de la Porte a esté receu premier President de Nice, où il arriva le 29. du

mois paſſé. Il trouva le Lieutenant de Roy à une grande lieuë de la Ville, à la teſte de toute la Nobleſſe, & de beaucoup d'Officiers du Regiment de Sault, dont il y a un Bataillon à Nice, & monta avec eux à cheval pour continuer ſa route. Tous les Procureurs & Gens de Pratique, qui eſtoient venus à cheval au devant de luy, le complimenterent à un quart de lieuë de là, & le Senat, auſſi à cheval & en manteau noir, fit la meſme choſe à une demy-lieuë de la Ville. Pendant que

ces derniers complimens se firent, le Lieutenant de Roy s'avança avec tous ceux qui l'accompagnoient, & à un quart de lieuë de la Ville Mr de la Porte receut ceux des Consuls, qui estoient venus avec le Conseil de Ville. Le Senat passa outre dans le temps qu'ils le harangueren, & il demeura seul avec la Ville. Tout le monde descendit de cheval à la porte de Nice, où il fut saluë de onze coups de canon. Cinquante flambeaux de cire blanche marcherent devant, & le conduisirent au

Palais du Roy, les ruës estant bordées d'Habitans & de Soldats sous les armes. Le Lieutenant de Roy & la Noblesse attendoient à la porte du Palais, & le Senat dans la salle. Les complimens y furent renouvelez, & il y eut un magnifique soupé. Le lendemain Mr l'Evesque de Nice vint à la teste de son Chapitre luy marquer la joye que l'on avoit de son arrivée. Il estoit en rochet & en camail. Le Lundy 2. de mois Mr de la Porte alla au Senat, accompagné de tous les Offi-

ciers de la Garnison. Il fut receu au bas de l'Escalier par deux Senateurs qui le conduisirent à la Chambre du Conseil, où il prit sa place à la teste du Bureau. Il presta Serment sans qu'on l'exigeast, toutes les portes estant ouvertes, & prononça un Discours Latin, auquel celuy qui presidoit en son absence fit une réponse aussi éloquente qu'obligeante. Aprés cela on sortit; & le Senat jugea deux procés, dont le rapport fut fait en Italien. Tous les Officiers opinerent en la mesme Langue, & Mr de la Porte opina

en François. On alla ensuite à la Messe, aprés quoy le Senat en Corps & en Robe le reconduisit chez luy. Le jour suivant les Avocats qui parlerent à l'Audience publique, l'apostropherent tous en Latin. Sa naissance ne le rendoit pas moins digne de tous ces honneurs que la Charge où le Roy l'a élevé, puis qu'il est de la plus ancienne Noblesse de Dauphiné, & d'une famille qui a donné beaucoup de Magistrats au Parlement, & d'Officiers considerables aux Armées de Sa Majesté, & des

Chevaliers de Saint Michel, dans le temps que cet Ordre fleurissoit en France, avant l'Institution de celuy du Saint Esprit. En 1657. il fut Conseiller de la Cour des Aides de Vienne, Compagnie illustre, dont le fameux Mr Musy, Cousin germain de Mr de Servien, Sur-Intendant des Finances, étoit premier President. La Cour des Aides ayant esté réunie au Parlement de Dauphiné peu de temps aprés, Mr de la Porte fut pourveu d'une Charge de Conseiller en la Cour Superieure de

Bourg

Bourg en Bresse, qui est un Païs de Droit Ecrit. Il fut aussi Conseiller en la Chambre des Francs-Fiefs, & en 1661. Conseiller au Parlement de Metz. Onze ans aprés on le receut President en la Chambre des Comptes de Dauphiné, dont Mr de Boissieu, l'un des plus Sçavans hommes de ce temps, estoit premier President. La probité de Mr de la Porte a esté toûjours tellement connuë dans la Province, qu'il a esté Arbitre presque dans toutes les grandes affaires, qu'on y a remises au

Salvaing

jugement de gens choisis par les deux parties, & souvent cela s'est fait par des Arrest du Conseil. Il épousa en 1672 Charlotte Chrestienne Servien, Fille de Messire Enemond de Servien qui avoit esté Intendant des Armées du Roy en Italie avant la Paix des Pyrenées, & Ambassadeur en Savoye pendant vingt-huit ans. Il estoit Frere de Mr de Servien Sur-Intendant des Finances, de Messire François Servien Evesque de Bayeux, & d'Alexandre Servien Chevalier de Malte, qui fut tué

combattant contre les Turcs
ſur les Galeres de la Reli-
gion.

Le Procés verbal d'élection
de l'Abbaye de Haurceſeille
en Lorraine, proche de Sa-
rebourg, Ordre de Ciſteaux,
vacante par la démiſſion de
Dom Claude Bretagne, der-
nier Abbé, ayant eſté preſen-
té au Roy, Sa Majeſté, du
nombre de cinq Religieux
qui eſtoient élus ſuivant les
privileges accordez aux Ab-
bayes des Pays Conquis, a
honoré de ſon choix & de ſa
nomination Dom Moreau de

Quaincy, Sous-Prieur d
Chalis, de la Filiation de Pon
tigny. Il eſt Frere de Mr Mo
reau, Avocat General de l
Chambre des Comptes de D
jon; de Mr Moreau de Mau
tour, Conſeiller-Auditeur e
celle de Paris; de Dom Mo
reau, Religieux du meſm
Ordre de Ciſteaux, Prieur d
Rellec en Bretagne, Sindi
de la Province; de Mr le Che
valier Moreau, Capitaine dan
le Regiment Royal des Vai
ſeaux, & Oncle de Mr Morea
de Braſey, Capitaine dans
Regiment de la Sarre, Autei

des Journaux de Piedmont.

Ces deux Officiers ont l'honneur d'estre de l'Armée du Roy au Siege de Namur.

Le Duc de Medina Sidonia, Viceroy de Catalogne, ayant osé se vanter qu'il entreroit dans le Roussillon, & qu'il y passeroit la Campagne toute entiere, a fait plus que l'on n'avoit entrepris depuis cette guerre. Il est venu camper sur les hauteurs du Roussillon, avec du Canon; & aprés avoir fait des retranchemens & des redoutes pour estre maistre du Col de Porteils, qui en est

l'entrée la plus aisee par le Lampourdan, il descendit pour venir se poster sur les hauteurs de Maurellas. Mr le Duc de Noailles, qui en eut avis, assembla l'Armée au Boulon, & quoy qu'il n'eust pas encore toutes les Troupes destinées pour ce Pays là, s'estant avancé à Maurellas pour reconnoistre la marche & les desseins du Duc de Medina Sidonia, il trouva qu'il commençoit à se saisir des postes. Il prit aussi tost le party de faire occuper les hauteurs les plus importantes par des dé-

tachemens qu'il avoit amenez avec luy, & ayant envoyé ordre de faire marcher l'Armée en toute diligence, il fortifia ses postes à mesure que les Troupes arrivoient, & presque en moins de rien l'Ennemy qui avoit cru venir camper à Maurellas sans obstacle, vit nos Drapeaux sur toutes les hauteurs. Cela l'arrêta tout court, & l'obligea de se retirer des postes avancez pour se tenir sur les hauteurs, & dans ses retranchemens. Aprés luy avoir fermé tous les passages du Roussillon, Mr le

Duc de Noailles avança ſes
poſtes à droit & à gauche pour
gagner du terrain, & reſſerrer
l'Ennemy, qui eſtoit campé
ſur des hauteurs que des ravins
tres-profonds rendoient inac-
ceſſibles, avec des redoutes
ſur le Col, où l'on ne pouvoit
aller qu'un homme ſeul à la
fois La difficulté d'y ſubſiſter,
& l'inquietude qu'on luy
donnoit pour la retraite en
s'approchant de plus en plus,
luy firent prendre le deſſein de
décamper à l'entrée de la nuit,
& de rentrer dans ſon Pays,
ce qu'il fit fort à la haſte, ſans

que nos partis le pussent inquieter dans sa retraite, à cause des montagnes & des bois qui le couvroient. Mr le Duc de Noailles marcha ensuite pour entrer luy-mesme dans le Pays ennemy, & il le fit sans difficulté. Il estoit campé le 6. de ce mois dans le Lampourdan, à la Junquiere sous Bellegarde, où il consume tous les fourrages. Les Ennemis sont retranchez à Figuiere, derriere la riviere de Mougue, ayant de grands ravins impraticables.

Entre les remedes qui peu-

vent contribuer à la guerison des maladies. on peut dire qu'il n'y en a point qui l'emportent sur les Etuves. Ceux qui en ont fait l'experience sçavent le soulagement qu'on en reçoit dans les Rhumatismes, Goutes, Sciatiques, Paralysies, Dartres, Eresipelles, Maux de Rate, Vapeurs, Relaxations de nerfs, Surditez, Douleurs de teste, Maux de Dents, Fiévres intermittentes, & enfin dans toutes les maladies qui sont produites, ou par une trop grande repletion, ou par les humeurs pituiteu-

ſes. La chaleur douce & agréable de l'Etuve faitſortir par les ſueurs les ſeroſitez qui cauſent ces ſortes d'indiſpoſitions, & purifient la maſſe du ſang. Ce Remede eſtoit le plus effectif de l'ancienne Medecine, & les Allemans & les Hollandois, auſſi bien que les Italiens & les Eſpagnols, n'en ont point quitté l'uſage. C'eſt ce qui a obligé un Curieux, de le reſtablir en faiſant des Eſtuves plus propres que toutes celles que l'on a veuës juſqu'icy en France. On les trouve ruë du Cimetiere Saint

Nicolas des Champs. Il y a un an que la Maison est rebasti tout de neuf; elles se tiennen pour les Femmes tous le jours, & la nuit pour les hommes, afin d'éviter la confusion & le scandale.

Voicy les noms de ceux qui ont expliqné l'Enigme du mois passé sur *la Lardoire* qui en estoit le vray mot. Mrs de Vassan Lieutenant General de la Fauconnerie de France : de Genoüillac, Conseiller au grand Conseil : Pontier, Protonotaire Apostolique, Auteur du Cabinet des Grands;

A. Benard chez M. de Blois Notaire Royal & Apostolique: Juliot Assesseur du Comté de Benon: Madrenes Avocat au Parlement de Toulouze: Jean Baptiste Borzon ruë Saint Honoré: Richard Abbé Buillion: Bellair de Mer: le P. Hochereau Celestin: De la Marc Vieil de Rouën: Claus de Boursier de la Gibaudiere, & son aimable Javote: Jean Reverend & son amy Grison de la ruë Saint Honoré: G. Hutuge d'Orleans: L'Epinay Buret de Vitré: Du Perron & sa charmante de Versailles:

Le Pere B. & son illustre fille D. V. Le Chevalier de Loibel de la Place Maubert, l'Abbé Officieux de la ruë des sept Voyes: le Comte de Quermeno: le Petit Menage uny du Quay de la Megisserie: les Fidelles Amans mariez de la ruë de Biévre: le Picard amant inconnu de Mademoiselle de Burges de Caën: le Fidelle amant de la belle Indifferente de la ruë Nostre-Dame de la mesme Ville: le Bon beau-pere du Chevalier Bassigny de la ruë Tictonne: l'Amant de la belle à l'Anagramme, Je

panche en amour, de Houdan: Langlois de la ruë de Tournon: Alexandre le Petit, penſionnaire de l'Hoſtel d'Orleans; le grand Soliman de la ruë Gillelecœur: l'Amant d'Amarante & ſa toute charmante femme: le cher petit Bretonou & ſa Brune de l'Iſle Noſtre Dame: le beau mary de la vertueuſe épouſe de la Paroiſſe Saint Roch: le Triumvirat du Colombier: le Berger Tireneà l'anagrame Siecle d'amour: le Drolet de la ruë Sainte Marguerite: l'officieux Linot Brean du

Bourg d'Estrepagny : le petit Cocq sans poulettes : le passionné pour la charmante Marie-Anne voisine de la Fontaine : & le Chanoine solitaire du plus agreable valon de l'Isle de France : Mesdemoiselles du petit marché de Rennes, proche les Jesuites : G. le Normandruë du grand horloge de Rouën : la belle Brune, de la ruë des Noyers : Deschamps ruë des Rosiers : Goton Boulie de la mesme rue : Mahy du Bouilly de Blois : l'aimable Jeannette d'Orleans : l'agreable penchante d'Etampes : la sentinelle de la ruë Haute-

feüille : l'aimable du Rouſſy de la ruë des Francs Bourgeois: l'aimable Zizon de la ruë neuve Saint Euſtache, & la ſpirituelle Lageret du bout de la ruë Perduë : la charmante de la ruë Pavée & ſon gros de la ruë Montorgüeil la belle Nolan de la ruë des Ecrivains : les deux belles Couſines Italiennes & leur petite Niéce maiſtreſſe de la charmante Titi : Diane de l'Eſtrapade ; la plus affligée des Penſionnaires des Urſulines de Rouën : la petite du Val : & la veuve Collé de la

ruë aux Ours de la mesme Ville. Le Chevalier Besnier Tamiriste de la rue de la Cerisaye : l'engageante Babet Amie du beau Chanteur de la rue S. Honoré : N. C. de Manicamp : le charmant Hugé, & son aimable Veuve proche S. Martin de Soissons : Laloin de Vitry le François : le Chantre Gervais, & la belle Nannette du Vin : la belle Babet rue Macon : le Rouyer, Procureur du Roy de Nozancourt.

Je vous envoye une Enig-

me nouvelle, dont vous fe-
rez part à vos Amies.

ENIGME.

JE ne sçay Coutumes, ny Loix,
Je n'ay ny parole, ny voix,
Et cependant à juste titre
De bien des differends on me prend pour Arbitre,
Que je juge toujours fort équitablement.
Je ne crains peine ny supplice;
Ainsi je ne sçay point, ny pourquoy, ny comment
Je me trouve ordinairement
Dessous la main de la Justice.
Avantageusement on peut parler de soy,

Quand pareille à la mienne est un
destinée,
Puis que le plus bel Hoste, en un temp
de l'année,
Me fait l'honneur de se loger che
moy.
En ce qui des Mortels fait l'ardeur l
plus vive,
Par fois sur mon rapport on trouv
du déchet:
Je suis duppe pourtant, car souven
il arrive
Que l'on me prend au trébuchet
Je serois riche, & bien-tost, & san
peine,
Si ce que je reçois bornoit en moy son
cours;
Mais par malheur, je suis toujours
Presque aussi-tost vuide que pleine

L'Air nouveau que j'ajoûte

icy, est d'un fort habile Maistre.

AIR NOUVEAU.

SI vous sentiez, Iris, ce que je sens pour vous,
Vous m'aimeriez peut-estre autant que je vous aime.
Helas! que vostre sort, & le mien seroit doux,
D'aimer si tendrement, & d'estre aimé de mesme!

Le 29. de ce mois, la Reine d'Angleterre accoucha heureusement à Saint-Germain en Laye. Elle n'a mis qu'une Fille au monde, mais c'est toujours un grand avantage,

puis que cela fait connoistre l'insigne imposture de ceux qui avoient osé publier dans le temps de la naissance de Monsieur le Prince de Galles que cette Princesse estoit hors d'estat d'avoir des Enfans.

Voicy un Journal exact des mouvemens que l'Armée du Roy commandée par Mr le Maréchal Duc de Luxembourg, & celle des Alliez, commandée par le Prince d'Orange, ont faits pendant ce mois. Le premier mouvement que fit l'Armée des Ennemis, qui s'estoit assemblée

à Anderlek ſous Bruxelles, fut de marcher du coſté de Louvain, & de s'étendre vers le Thil, ce qui obligea Mr de Luxembourg qui les obſervoit, d'occuper le Camp de Gemblours juſqu'au 5. de ce mois; & comme il fut averty qu'ils avoient renvoyé leurs gros Equipages à Louvain, dans le deſſein de les y laiſſer, ce Duc renvoya auſſi les ſiens à Dinant, pour eſtre en eſtat de faire des marches moins embaraſſantes.

Le 5. l'Armée du Roy alla camper à Longchamp, parce

que les Ennemis allerent camper ce mesme jour à Tillemon. Nostre Armée qui se regloit par leurs mouvemens demeura à Longchamp jusqu'au 7. & ce jour là les Ennemis allerent camper à l'Abbaye de Helesen sur Yosse, s'avançant du costé de la Mehagne. Le mesme jour l'Armée de Mr de Luxembourg alla camper à Emptines, pour estre à portée de les prévenir, & de s'opposer à leur passage, de quelque costé qu'ils pussent tenter de passer cette Riviere.

Le 9. les Ennemis firent un petit mouvement, s'étendant du costé du grand & petit Galet, & Mr de Luxembourg marcha au Camp d'Atoche, qu'il établit tout le long de la Mehagne. Les Ennemis estoient campez de l'autre costé, sur les hauteurs. Ainsi les deux Armées se trouverent en veuë l'une de l'autre à la portée du Canon, la Riviere entre-deux.

Le 10. le 11. & le 12. jusqu'au 15. les Ennemis firent des ponts sur la Mehagne. Ils en firent autant qu'ils ont de Brigades, & le bruit se

répandit qu'ils vouloient paſſer en front de Bandiere, & venir donner Bataille. D'abord Mr de Luxembourg fit faire quelques Batteries pour les inquieter, & les empêcher de travailler à leurs ponts; mais ayant compris que toutes leurs manœuvres n'aboutiſſoient qu'à attirer quelque affaire de poſte, parce qu'ils ont beaucoup d'Infanterie, & que craignant extrémement noſtre Cavalerie, ils ne veulent point avoir une affaire generale dans une plaine, il recula ſon Camp, & leur don.

na le temps & le terrain dont ils avoient besoin pour passer la Mehagne, s'ils l'avoient voulu. Plusieurs détachemens de l'Armée du Roy se joignirent à ce Camp, parce qu'on pouvoit s'attendre à tous momens que les Ennemis passeroient.

Le 17 au lieu de passer, ils firent un mouvement du costé de leur droite, & allerent camper sur le Géer à Leins, & l'Armée de M. de Luxembourg decampa d'Atoche pour revenir au Camp de Lonchamp. Les deux Armées se trouverent encore en presence à la portée du Canon, ayant la Mehagne entre-deux. Les Ennemis fai-

ſoient mine de vouloir paſſer, & venir à nous au deſſus dela ſource de la Mehagne, & on s'attendoit à donner Bataille, mais tout ſe paſſa juſqu'au 21. à s'obſerver, & à faire racommoder les chemins, ainſi qu'à faire des retranchemens où ils eſtoient neceſſaires.

Le 21. les Ennemis marcherent, & allerent camper à Perüis en Brabant, & M. de Luxembourg alla camper au Chaſteau de la Faliſe.

Le 23. ils vinrent camper du coſté de la Plaine de Fleurus à Saint Amand, comme s'ils euſſent eu deſſein de paſſer la Sambre ſous Charleroy, & M. de Luxembourg eſtant venu camper à Boquet, envoya faire des Ponts ſur la Sambre du coſté du Chaſteau de Fromont,

où il la passa il y a deux ans lors qu'il donna la Bataille de Fleurus, On s'apperceut alors, que tout le mouvement qu'avoient fait les Ennemis n'avoit esté qu'à dessein de couvrir Bruxelle & Charleroy, & qu'ils sont déja consolez de la perte de Namur.

Il y a sujet d'estre surpris que malgré les grandes Armées que le Roy entretient en Flandre, & par tout où les Princes liguez luy ont declaré la Guerre, il soit si puissant qu'il n'a pas laissé d'en avoir une en Allemagne en estat d'agir, avant que ses Ennemis ayent pû se mettre en Campagne. Cette Armée consume les fourages dans tous les lieux où elle s'étend, & en vivant aux dépens des Imperiaux, non seulement elle tire des contri-

butions, & inquiete Mayence mais elle peut choisir les postes le plus avantageux pour l'ouvertur de la Campagne, & pour empes cher les Ennemis d'en prendre qu luy puissent nuire.

On a eu nouvelles de la mort d M. de Valdeck, arrivée à Mastri dont il estoit Gouverneur. Il avoi esté fait Prince de l'Empire pou recompense des grands service qu'il avoit rendus. Feu Monsieu le Prince, & feu Mr de Turenn l'ont fort estimé. Il entendoit bie la guerre, & sur tout les Campe mens, ce qui l'avoit fait appelle *le fin Renard*. Ses Envieux disoien qu'il n'estoit pas aussi brave dan son mestier, qu'il estoit intelligent Le Prince d'Orange qui avoit un grande confiance en luy, le prote

gea lors qu'il eut perdu la Bataille de Fleurus. Il est mort âgé de quatre-vingt ans.

Enfin le Grand Varadin a esté reduit, aprés avoir soustenu plus de six mois de blocus, & presque deux de Siege dans les formes. Ce n'a pas esté sans beaucoup de peine que les Assiegez se sont resolus à capituler, puisque le General Heusler les ayant fait sommer de se rendre le 30. du mois passé, le Bacha fit retirer le Tambour, & aussi-tost toutes les pieces qui estoient demeurées en estat commencerent à tirer. Le soir de ce même jour quelques Officiers Turcs firent dire à ce General que s'il envoyoit quelqu'un, ils ne doutoient point que le Bacha ne capitulast. Un Lieutenant qui fut envoyé le lendemain, representa

le peril où les Assiegez s'estoient exposez en differant à se rendre, & le Bacha & l'Aga rompirent le pourparler, en disant qu'ils n'ignoroient pas qu'on se preparoit à donner l'assaut, mais aussi qu'ils sçavoient de certitude qu'il y avoit un secours en marche, & que la Place valoit bien qu'on la fist le prix du party victorieux. Cette fermeté obligea le General Heusler à faire tirer de nouveau les Bateries, & les breches s'estant trouvées raisonnables, les Officiers & les Soldats de la Garnison contraignirent le Bacha & l'Aga à faire paroistre l'Etendart blanc, ce qui fut fait le 4. de ce mois, & dés le soir mesme on signa les Articles de part & d'autre au nombre de seize. Il fut accordé que la Garnison sortiroit avec armes

& bagages pour estre conduite à Temesvvar. Il est sorty du Grand Vvaradin onze cens hommes armez, & deux mille autres personnes sans armes, Hommes & Femmes.

On confirme de Hollande du 28. de ce mois, que dans la Bataille Navale il y avoit eu cinq mille Matelots Anglois & Hollandois tuez ou blessez. On ajoûte que quarante de leurs Vaisseaux ont esté fort maltraitez; qu'il y en a seize en si mauvais estat, qu'on ne sçait s'ils pourront estre rétablis pour la Campagne prochaine, & que la Flote s'est remise en Mer au nombre seulement de quarante-deux Vaisseaux.

Les Armateurs de S. Malo y ont amené dix-huit Prises depuis quinze jours, & ceux de Bayonne en ont

fait quatre, sçavoir, une Flute Hollandoise de quatorze pieces, deux Vaisseaux Anglois chargez d'Etain de Plomb & de Cuirs, & un autre chargé de Fer & d'Eau-de-vie. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 30. Juin 1692.

On distribue avec le Mercure un Volume du Siege de Namur.

TABLE.

Prelude.
Discours sur la guerre presente. 3
Mademoiselle de Sully prend l'habit ou Filles de Sainte Marie à S. Denis. 3
Morts. 44

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPR.

TABLE.

Entrée de l'Ambassadeur de Perse à Constantinople. 52
Découverte faite à Chartres. 57
Histoire. 65
Troisiéme partie de l'Introduction à la fortification. 93
Article touchant la Medecine universelle de M. de Comiers. 96
Discours de M. de Noyon. 102
Diverses Relations & divers Articles touchant le dernier Combat Naval, avec ce qu'en ont dit les Lettres d'Angleterre & de Hollande. 105
Estat des Flotes ennemies. 179
Suite de l'Article du Combat Naval. 180
Epistre à Madame des Houlieres. 189
Panegyrique du Roy prononcé à Toulouse. 197
Morts. 200
Union de la Chambre des Comptes de Pau au Parlement de Bearn. 219
Incendie arrivé à Turin. 219
Oiseau singulier. 222
Epistre de M. le Duc de Nevers. 225
Course faite par M. de Joyeuse. 244

TABLE.

Troisiéme Article fort curieux touchan le Combat Naval. 25
Reception faite à M. le premier Presidc de Nice. 28
Abbaye donnée par le Roy. 29
Nouvelles de Catalogne. 29
Etuves. 29
Article des Enigmes. 30
La Reine d'Angleterre accouchée d'un Fille. 30
Les Campemens des deux Armées, cell du Roy commandée par M. de Luxem bourg, & celle des Alliez par le Princ d'Orange. 310
Nouvelles d'Allemagne, 317
Mort du Prince de Valdech. 218
Prise du Graud-Varadin. 219
Nouvelles d'Angleterre & de Hollande. 321
Prises faites par nos Armateurs. 321

FIN.

Le Campement des deux Armées doit regarder la page 239.

L'Air doit regarder la page 309.

CATALOGVE DES LIVRES nouveaux qui se vendent chez Michel Brunet, Galerie-neuve du Palais, au Dauphin. 1692.

HIstoire du Prince d'Orange, remplie de Figures, & contenuë en lusieurs Dialogues qui font la onziéme t la douziéme partie des Affaires du Temps. 12. 2. vol. 4. livres.

Idem, Pasquin & Marforio, qui se onne tous les mois, à 7. s.

Affaires du Temps, 10. volumes. 2. 15. l.

Dictionnaire de rimes dans un nouel ordre, par M. Richelet. 12. 2. l. 5. s.

Le Royaume de Siam, par M. de la oubere, 12. 2. vol. avec des Figus. 4. l. 10. s.

Journal du Voyage de Siam, de M. Abbé de Choisy. 12. 1. l. 10. s.

Explication en Vers des Tableaux de la Gallerie de Verſailles. 4°. 15.ſ.

Recherches curieuſes d'antiquitez, contenuës en pluſieurs Diſſertations ſur les Medailles, bas reliefs, ſtatuës Moſaïques & inſcriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de figures en taille douce par M. Spon. 4. 7. l.

Idem Hiſtoire de Genêve depuis les premiers ſiecles, de la fondation de la Ville, juſqu'à preſent. 12. 2. vol. 3. l.

Livres de Droit.

La Nouvelle Pratique Civile, Criminelle, & Beneficiale, ou le nouveau Praticien François, Reformé ſuivant les nouvelles Ordonnances, par feu M. Lange, ancien Avocat en Parlement, cinquiéme Edition, augmenée de Notes en differens endroits, Dedié à M. Talon, Preſident en la Cour de Parlement. 4. 6. l.

Traité des Donations entre vifs & Teſtamentaires, par M. Jean Marie

Ricard derniere Edition. fol. 2. vol. 24. l.

Les Edits & Ordonnances des tres-Chrestiens Rois François I. Henry II. François II. Charles IX. Henry III. Henry IV. Louis XIII. & Louis XIV. sur le fait de la Justice & abréviations des Procez, par M. Neron, & Etienne Gerard, Avocats en Parlement, augmentez en cette derniere Edition, du Traité de la Jurisdiction de la Connétablie & Maréchaussée de France, fol. 7. l.

La Nouvelle Coûtume de Paris, avec les Notes de M. C. du Moulin, reveuë, corrigée & augmentée de nouvelles Remarques & de nouveaux Arrests, rendus en interpretation de quelques articles, par M. C. Beroyer Avocat en Parlement, 12. 2. vol. 3. l.

Dictionaire Civil & Canonique, 4° 5. l.

Traité de la Subrogation, de ceux qui succedent au lieu & place des

Creanciers, 4. 15.

Idem, Des Criées par M. Bruneau 4s 4. l.

Questions Notables de Droit du Perier, 4. 3. l.

Oeuvres de M. Charles Loiseau fol. 7. l.

La Découverte des mysteres du Palais, où il est traité des parties en general, des Intendans des grandes Maisons, des Procureurs, Avocats, Notaires, & Huissiers, 12. 1. l. 10. s.

Livres d'Histoires & autres matieres.

Reflexions sur les defauts ordinaires des hommes, & sur leurs bonnes qualitez, 12. 1. l. 13. s.

Lettres sur toutes sortes de sujets, 12. 2. vol. 3. l. 10. s.

Lettres Familieres & autres sur differentes matieres, par le Sieur Millerant, 12. 1. l. 10 s.

Lettres du Chevalier Méré, 12. 2. vol. 3. l.

Reflexions & Maximes, ſur divers Sujets de Morale, de Religion & de Politique, 12. 1. l. 10. ſ.

Pratique de Medecine generale d'Etmuler, ſur les maladies propres des Hommes, des Femmes, & des Enfans, 8. 3. l.

Idem, Pratique generale de Medecine de tout le corps humain de Michel Ettmuler, Traduction nouvelle, 8. 2. v. 6. l.

Nouvelle Chirurgie, Medicale & raiſonnée de Michel Ettmuler, avec une Diſſertation ſur l'infuſion des liqueurs dans les Vaiſſeaux, 12. 1. l. 10. ſ.

Traité des Fortifications, contenant la Demonſtration & l'examen de tout ce qui regarde l'art de fortifier les Places, tant regulieres qu'irregulieres, ſuivant ce qui ce pratique aujourd'huy, 12. par Gaultier, Figure. 1. l. 10. ſ.

Traité de l'Artillerie, expliquant la difference, les proportions, les portées, les affuts, & tout ce qui con-

cerne les Canons dont on se sert en France, tant sur Terre que sur Mer; avec plusieurs Planches, par Monsieur Gautier de Nismes, 12. 1. l. 10. s.

Chevalerie ancienne & moderne, avec la maniere de faire la preuve pour tous les Ordres de Chevalerie, 12. 1. l. 10. s.

Réflexions sur l'Acide & sur l'Alkali, 12. 1. liv. 10. s.

Observations de M. Spon, sur les fiévres & les febrifuges, 12. 1. l.

Essais de Morale & de Politique, où il est traité des Devoirs de l'Homme consideré comme particulier, & comme vivant en Societé, 12. 2. vol. 2. l.

Entretien de l'Astrologie judiciaire, 12. 1. l.

OEUVRES DE Mr de Fontenelle.

Dialogues des Morts, 12. 2. vol. 3. l.

Jugement de Pluton, 12. 1. l. 10. s.

Entretiens sur la pluralité des Mondes, 12. 1. l. 10. s.
Histoire des Oracles, 12. 1. liv. 10 s.
Poësies Pastorales avec un Traité de la Nature de l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes, 12. 1. l. 10. s.
Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her, 12. 2. vol. 3. l.
Academie galante, 12. 2. vol. 3. l.
Duchesse d'Estramene, 12. 2. vol. 2. l.
Les Dames Galantes, 12. 2. vol. 3. l.
Sentimens sur les Lettres & sur l'Histoire, avec des Scrupules sur le Stile, 12. 1. l. 10. s.
Eleonor d'Yvrée, par Mademoiselle Bernard, 12. 1. l. 10. s.
Idem, Le Comté d'Amboise par la mesme, 12. 2. vol. 2. l.
Le Napolitain, 12. 1. l.
Le Mary Jaloux, 12. 1. l. 10. s.
Le Secretaire Turc, 12. 1. l. 10. s.
Le Seraskier Bacha, 12. 1. l. 10. s.

Etat present de la Puissance Ottomane, 12. 1 l. 10. s.

L'Illustre Genoise, 12. 1. l 10. s.

Le Grand Visir, Cara Mustapha 12. 1. l. 10. s.

Histoire de Mahomet IV. dépossedé, 12. 3. vol. 4. l. 10. s.

Ambassades de M. le Comte de Guilleragues, & de M. Girardin auprés du Grand Seigneur, 12. 1. l. 10. s.

Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, remply d'une infinité de choses curieuses, 12. 4. vol. 6. l.

Dialogues Satyriques & Moraux, en Vers, 12. 1. l.

Dialogues Satyriques & Moraux, 12. 2. vol. 3. l.

Fables nouvelles en Vers, 12. 1. l. 10. s.

Epistres en Vers de M. Sabatier de l'Academie Royale d'Arles, 12. 1. l.

Caracteres de l'Amour, 12. 1. l. 10. s.

Secrets concernant la beauté & la

anté, 8. 2. vol. 6. l.
Etat nouveau de la France, 12. 2. vol. 1692.
Histoire de l'Afrique ancienne & moderne, enrichie de 80. figures, 12. 2. vol. 8. l.
L'Arioste moderne, 12. 4. vol. 6. l.
Les nouvelles Conversations de Morales, Dedié au Roy, par Mademoiselle de Scudery, 12. 2. vol. 3. l.
La Doctrine des Mœurs, remplis de Figure, 12. 1. l. 10. s.
Quint-Curce de Vaugelas, 12. 2. vol. 3. l.
Idem, de petite lettre, 12. 2. l. 10. s.
Les Conseils de la Sagesse, ou le recueil des maximes de Salomon, les plus necessaires à l'homme, derniere Edition, 12. 2. vol. 3. l.
Ouvrages de Proses & de Poësies des Sieurs Maucroy, la Fontaine, 12. 2. vol. 3. l.
Arithmetique raisonnée, 12 1. l. 10. s.

Ouvrages de Monsieur Dablancourt.

Commentaire de Cesar, 12. 2. v. 3.
Lucien, 12. 3. vol. 4. l. 10.
Histoire de Tucidide, 12. 3. vo
4. l. 10.
Tacite, 12. 3. vol. 4. l. 10.
Guerres d'Alexandre 12. 1. l. 10.
Les Memoires de feu M. le Duc d
Guise, 4. 6.
Le Chemin Royal de la Croix,
figures. 3.

Ouvrages du Pere Bebours.

La Vie de S. François Xavier, de
Compagnie de Jesus, 4. 6.
Idem, La Vie de Saint Ignac
4. 6.
Idem, La Maniere de bien pense
dans les Ouvrages d'Esprit, 1. v. 2.
Idem, Les pensées ingenieuses d
Anciens & des Modernes, 1 v. 2.
Idem. Remarques sur la Langue Fra
çoise, 12. 2. l. 10.

itte des Remarques nouvelles ſur la ngue Françoiſe, 12. 2. l. 10 ſ.
Idem, Entretiens d'Arriſte & d'Unne, 12. 2. l. 10. ſ.
Lettre à une Dame de Province, ſur Dialogues d'Eudoxe & de Philane, 12. 1. l. 10. ſ.
iſtoire de Normandie par Monſieur Maſſeville, 12. 3. l.
La Vie de la feüe Reine d'Anterre, dans laquelle outre ſes actions rticulieres de pieté, on trouve ce qui ſt paſſé de plus remarquable pendant Regnes des Rois Charles I. & harles II 8. 2. l. 10. ſ.
Hiſtoire des Troubles de Hongrie, 2. 6. vol. 9. l.
Hiſtoire Monaſtique d'Irlande, 12. 2. l.
Hiſtoire du Monde, 12. 5. vol. r M. Chevreau. 9 l.
Hiſtoire Sainte, 12. 4. vol. par le re Gautruche, 12. 4. l. 10. ſ.
La Sainte Bible, contenant le Vieil Nouveau Teſtament, 12. 5. v. 9. l.

Les Confessions de S. Augustin, 12 de Serizier. 1. l. 10. s

Idem, Les Meditations, 12. 1. l 10. s

Histoire de France de Mezeray, 4 3. vol. figure. 20. l

Idem, Par de Prade, 12. 5. vol. 7. l

Idem, De Bonnaire, 12. 1. l. 10. s

Le Blason du Pere Menestrier, 12 figures. 2. l

Histoire de la Monarchie Françoise, sous le Regne de Louis XIV. 12. 3 vol. 4. l. 10. s

Nouvelle Methode pour apprendre facilement la Geographie universelle, par le Sieur de la Croix, 12. 4. vol. remplie de figures. 8. l

Idem. de Robbe, 12. 2. vol. remplie de figures. 6. l.

Les Lettres de Voiture, 12. 2. vol. 3. l.

Virgile, de la Traduction de Martignac, 12. 3. vol. figures. 6. l.

Idem. Horace, 12. 2. vol. 4. l.

Traité de l'Amitié, 12. 1. l.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

Delmas p. 39.

Pg — 41, 206 — 205
203 200. 207 208
209 211. 212 213
214 215. 216 217
218 219 — 220
221 222